
STORAGE-ITEM
MAIN
LP9-L32C
U.B.C. LIBRARY

LE PIMANDRE

D'HERMÈS TRISMÉGISTE,

DIALOGUES GNOSTIQUES
traduits du grec par
Georges Gabory,

*Et enrichis d'une Préface
et de Notes.*



A PARIS,

Aux Éditions de la Sirène (Petite
Collection Mystique), 7, rue Pasquier, VIIIe.

1920.

Le monde est une expression divine et non une image. Dieu n'est pas représenté, mais traduit par l'univers, les signes célestes, les secrets de la nature, l'intelligence. Non seulement de gauche à droite, comme les textes hébreux, le langage universel des figures, des symboles se lit dans tous les sens. Les mains de l'Initié changent en or tout ce qu'elles touchent et, des cendres du passé renaissent les charmants oiseaux qui se posent sur l'épaule des oiseleurs de Phœnix.

Nombreux ceux qui tentèrent de franchir le seuil, de passer la Ligne éternelle ; comme ces voyageurs des navires passant l'Equateur, ils ne voient pas le tendre, le bel horizon trembler dans leurs regards, ce n'est qu'un morceau de fil collé au verre de la longue vue, ce n'est qu'une illusion, une erreur, une foi tremblante dans un esprit où le monde se reflète à l'envers.

La vérité nue, Minerve, Vénus marine ; elle dort en nous la féminine, la délicate intelligence — sans raison, sans logique — les portes s'ouvrent toujours sur la même chambre, la même prison lumineuse pleine de souvenirs, de rêves.

●

L'Ecole d'Alexandrie a mis au jour quelques-unes des plus grandes œuvres de l'esprit. La date et l'origine des livres qui portent le nom d'Hermès Trismégiste n'ont pas été établies avec certitude. Certains auteurs anciens ont attribué ces productions aux Juifs ou aux Chaldéens. Les modernes ont fixé leur naissance dans la dernière période de la philosophie grecque ; toutefois, ils concèdent que parmi les idées alexandrines qui composent les livres du Trismégiste, subsistent quelques traces des dogmes religieux de l'ancienne Egypte.

M. Parthey a publié à Berlin, une très bonne édition des fragments de ces livres dont on possède le texte grec complet et les a réunis sous le titre général de Pœmander *ou Pimandre. Pourtant ce nom, ainsi que le fait observer Patrizzi ne convient qu'à un seul d'entre eux, placé le premier dans les manuscrits et qui est divisé en quatorze chapitres.*

C'est celui que nous publions ici.

Il existe encore, sous le nom d'Hermès Trismégiste, un long dialogue intitulé Asclépios, *puis d'autres morceaux conservés par Jean de Stobbes, l'encyclopédiste des philosophies grecque et gnostique, le patriarche Cyrille, le docteur chrétien Lactance, le lexicographe grec Suidas.*

Le Pimandre — que j'ai travaillé à mettre en français moderne, avec le moins d'obscurités et le moins d'altérations possible — a été traduit dans notre langue en 1574, par François de Foix de la famille de Candalle et dédié à la Reine-Mère du Roi très chrétien Henri Troisième.

C'était le siècle des astrologues et des devins ; on voyait passer les souliers du diable sous la robe de fer des moines de la Ligue. Henri de Valois était faible et superstitieux, sa foi chrétienne s'entachait d'étranges hérésies. Côme Ruggieri et René le Florentin mettaient leurs poisons et leurs enchantements au service de la noble Catherine de Médicis. Les savants parcouraient lentement le domaine de la philosophie et de la Haute-Science et tentaient de soulever le voile impondérable de l'avenir.

●

Il faut marcher sur le chemin des miracles. Nous possédons des livres, des guides ; l'itinéraire de l'infini, le Bædeker *de l'au-delà.*

Le sentiment de la fatalité, le sens du destin est le plus clair et le plus précieux qui puisse élever notre âme.

Notre époque, blessée à la guerre, ressemble un peu à ce XVI[e] siècle, inquiet, magnifique, que troublèrent tant d'erreurs, tant de passion. Des procès de magie, des apparitions, des sciences nouvelles nous apprennent que la réalité rationnelle ne suffit plus à l'esprit humain. Celui-ci quitte sans crainte la proie matérielle pour l'ombre idéale. La vie est spontanée, dense, rapide. On voudrait perdre la mémoire.

Toutes les lumières s'éteignent. Qu'on n'espère pas de certitudes, de précisions, sans doute la Science occulte ne conduit qu'à la liberté de l'intelligence et c'est assez.

Georges GABORY.

LE PIMANDRE

I. LE PIMANDRE

1. TRISMÉGISTE : Un jour, je pensais aux choses qui sont. J'avais abandonné l'usage de mes sens corporels comme il arrive à ceux qui tombent dans le sommeil, à cause de leur corpulence ou par ennui d'eux-mêmes. Il m'a semblé voir quelqu'un, démesuré et incompréhensible qui, m'appelant par mon nom, me dit : — Que désires-tu voir et entendre, et que veux-tu apprendre et connaître ?

2. Je lui demandai : Qui es-tu ? — Je suis, dit-il, Pimandre, pensée de celui qui est *de par soi*. Je suis ce que tu veux et suis partout avec toi.

3. TRISMÉGISTE : Je désire apprendre les choses qui sont et entendre leur nature et pour cela, connaître Dieu.

PIMANDRE : Tout ce que tu désires apprendre, je te l'enseignerai.

Ayant ainsi parlé, il changea de forme et soudainement, tout m'a été révélé en un instant.

4. Alors je vis un spectacle confus. Le monde devint une lumière merveilleuse et douce et en la voyant, j'ai été pris d'amour. Peu après, les ténèbres odieuses descendirent obliquement et il me semblait en les

voyant qu'elles se transmuaient en une nature humide et tourmentée, jetant une fumée comme un feu et d'où s'échappait un son plaintif qui ne peut être exprimé. Puis, sans prolation, il en sortit une voix qui semblait être celle de la lumière.

5. Le Saint Verbe fut porté sur cette nature humide, de laquelle le feu pur s'envola car il était actif, vif et léger. L'air agile suivit le feu. La terre se cacha dans l'eau et toutes deux, entremêlées, recevaient le mouvement de la parole spirituelle.

6. Pimandre me dit.

PIMANDRE : Sais-tu ce que signifie ce spectacle?

TRISMÉGISTE : Je le saurai.

PIMANDRE : Cette lumière, c'est moi, ta pensée, ton Dieu, plus ancien que la nature humide qui brillait dans les ténèbres; et le Verbe lumineux est le fils de Dieu.

TRISMÉGISTE : Que dis-tu ?

PIMANDRE : Ecoute. Ce qui voit et entend en toi, c'est le Verbe du Seigneur, mais la pensée est Dieu le père, et ils ne peuvent être séparés l'un de l'autre car leur union est la vie. Toutefois, regarde cette lumière et comprends-la !

7. En achevant ces mots, il me regarda longtemps et je fus étonné de sa figure. Mais quand il eut remué

son regard, je vis en ma pensée, la lumière et ses innombrables puissances; le feu s'équilibrait dans le monde indéfini. J'avais compris la parole de Pimandre.

8. Me voyant surpris, il me dit :

PIMANDRE : Tu as vu dans ta pensée la forme primitive du monde, antérieure aux principes de la nature.

TRISMÉGISTE : Et ces principes d'où sont-ils venus ?

PIMANDRE : De la volonté de Dieu qui, possédant le Verbe, l'a imité en construisant le monde par les mêmes principes et les pures semences. L'intelligence, Dieu-Pensée aux deux sexes qui sont la vie et la lumière, créa par son verbe un autre Dieu, l'Esprit, qui, à son tour, forma sept gouverneurs comprenant par leurs cercles le monde sensible et la disposition de ces cercles est nommée la Destinée.

9. Soudain le Verbe sortit des principes inférieurs pour la pure composition de la nature et se joignit à la pensée opérante, car il était de même essence et les éléments sans raison de la nature sont demeurés en bas à l'état de matière.

10. Les mouvements rotatifs de cette pensée opérante la firent tournoyer elle-même avec le Verbe qu'elle contenait, éternellement, sans commencement ni fin,

Cette circulation fit sortir des éléments inférieurs les animaux sans raison. L'air produisit ceux qui volent, l'eau ceux qui nagent. La terre et l'eau furent séparées selon la volonté de la pensée; et la terre fit sortir de son ventre les animaux quadrupèdes, reptiles, bruts, sauvages, domestiques.

11. L'esprit de la pensée, père de toutes choses et qui est la vie et la lumière, engendra l'homme semblable à lui-même et l'aima comme sa propre portée, car il était beau et comme il avait la forme de son père, Dieu a aimé sa propre forme et lui a donné toutes ses œuvres.

12. Et l'homme ayant songé aux œuvres de son père a voulu également créer, et il est entré dans la sphère de la création. Il avait la toute-puissance et il médita sur les créations de ses frères qui l'aimaient ; chacun d'eux lui donna sa force et lui, ayant pénétré leur essence et participant à leur nature, voulut franchir la circonférence de leurs cercles, et détruire les forces de celui qui dominait sur le feu.

13. Et ce roi du monde qui gouvernait les animaux bruts et mortels s'éleva à travers l'harmonie et, brisant la puissance des cercles, il montra à la nature inférieure une belle forme de Dieu. Devant cette insatiable beauté, possédant les effets des sept gouver-

neurs et la forme de Dieu, la nature lui rit d'amour. Elle avait vu la beauté humaine dans l'eau et son ombre sur la terre. Et l'homme voyant son reflet dans l'eau en devint amoureux et voulut posséder cette forme si belle. La volonté produisit l'effet et il connut la forme sans raison.

14. La nature ayant embrassé son amant s'est toute donnée et ils se sont entremêlés parce qu'ils s'entr'aimaient. Voilà pourquoi parmi tous les animaux terrestres, l'homme est double, mortel par le corps et immortel par son essence. Immortel et souverainement puissant, il souffre que ses parties mortelles soient sujettes de la Destinée. Dominant l'harmonie du monde, il est devenu son esclave. Mâle et femelle, il a été dompté par le père mâle et femelle et, vigilant, dompté par le vigilant.

15. TRISMÉGISTE : Que veux-tu dire ?

PIMANDRE : Ceci est un mystère celé jusqu'aujourd'hui. La nature se mêlant à l'homme produisit un merveilleux miracle composé par l'harmonie des sept maîtres du père et de l'esprit, la nature ne s'arrêta pas là et produisit sept hommes mâles et femelles, élevés selon les natures des sept gouverneurs.

TRISMÉGISTE : O Pimandre, mon désir d'apprendre me transporte.

PIMANDRE : Tais-toi, je n'ai pas achevé le premier discours.

TRISMÉGISTE : Je me tais.

PIMANDRE : La génération de ces sept hommes eût donc lieu de cette manière.

16. La terre était femelle et l'eau engendrative ; la maturité ou chaleur fut prise du feu et l'esprit ou souffle, de l'air et la nature produisit les corps de forme humaine. L'âme fut donnée à l'homme par la vie et l'intelligence par la lumière. Et tous les membres du monde sensible demeurèrent ainsi jusqu'à la fin du circuit.

17. Ecoute ce que tu veux entendre. L'évolution étant accomplie, le nœud universel fut défait par la volonté de Dieu. Tous les animaux androgynes furent séparés en même temps que l'homme et devinrent mâles et femelles. Puis la parole sainte de Dieu retentit : Croissez en accroissement et multipliez en multitude toutes mes œuvres et mes créatures et que celui qui aura la pensée divine se connaisse immortel. Sachez que la convoitise charnelle est cause de la mort et pénétrez l'essence des choses.

18. A ces mots, la providence unit les couples et établit les générations au moyen de l'harmonie et de sa disposition fatale. Toutes les choses se sont multi-

pliées selon leur genre et celui qui a aimé son âme parvint au bien absolu, mais celui qui, par une erreur de l'amour a aimé son corps ; celui-là demeure errant dans les ténèbres, soumis par les sens aux conditions de la mort.

19. TRISMÉGISTE : Quelle est donc la faute des ignorants pour qu'ils soient ainsi privés d'immortalité ?

PIMANDRE : Je crois que tu n'as pas compris ce que tu as entendu.

TRISMÉGISTE : Je t'ai entendu et je me souviens et je te remercie.

PIMANDRE : Si tu m'as compris, dis-moi pourquoi sont dignes de mort ceux qui sont dans la mort.

TRISMÉGISTE : C'est parce que les ténèbres tristes ont possédé le corps aimé ; des ténèbres est issue la nature humide et de celle-ci le corps a été bâti dans le monde sensible, duquel descend la mort.

PIMANDRE : Tu as bien compris, ô ami.

20. TRISMÉGISTE : Comment sais-tu que tu tends au même but que le verbe de Dieu ; car le père de toutes choses est la vie et la lumière desquelles est né l'homme.

PIMANDRE : Tu parles bien, ami. La lumière et la vie sont Dieu et le Père duquel est né l'homme. Si

tu sais que tu es fait de vie et de lumière, tu retourneras à la vie.

Trismégiste : Mais dis-moi encore, ô pensée, comment entrerai-je en la vie ?

Pimandre : Que l'homme pourvu de pensée se connaisse lui-même, a dit mon Dieu.

Trismégiste : Pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas pourvus de pensée ?

Pimandre : Tu parles bien, ô ami.

21. Moi, Pensée, j'assiste les miens, les bons, les purs, les miséricordieux, ceux qui vivent religieusement. Je viens à leur secours et incontinent, ils connaissent toutes choses et ils apaisent facilement le feu. Ils bénissent Dieu, ils le remercient et lui chantent des hymnes d'amour. Et avant de donner leur corps à la mort, ils détestent les choses sensibles dont ils connaissent les effets. Et moi, Pensée, je ne permettrai pas que les sens soient conduits à leurs fins. Je suis portier et je fermerai le passage des effets infâmes, je briserai les mauvais désirs.

22. J'habite loin des ignorants, des mauvais, des iniques, des envieux, des avaricieux, des homicides, des irréligieux qui suscitent l'Esprit vengeur. Celui-ci, les brûlant avec les pointes du feu, afflige leurs

sens et les prépare de plus en plus aux iniquités, afin qu'ils tombent dans de plus grands supplices. Insatiablement, il ne cesse d'émouvoir leur désir pour des concupiscences qui ne peuvent pas s'accomplir. Et les combattant dans les ténèbres, l'Esprit vengeur les ruine et les tourmente davantage et contre eux son feu plus fort augmente.

23. TRISMÉGISTE : O, pensée, tu m'as dit tout ce que je désirais savoir, mais parle-moi encore de la montée future.

PIMANDRE : Premièrement, le corps matériel s'altère et se dissout, la forme s'efface, l'habit des morts est rendu au Démon. Les sens corporels remontent vers leurs sources et retournent en leurs opérations. Les passions et les désirs s'en vont dans la nature privée de raison et le reste s'élève à travers l'harmonie. A la première ceinture, il abandonne la puissance de croître et de décroître ; à la seconde, l'entreprise des maux et la fraude impuissante ; à la troisième, l'illusion inutile du désir ; à la quatrième, l'ambition impériale sans effet ; à la cinquième, la profane confiance de soi et la témérité d'audace ; à la sixième, les mauvaises occasions de richesses ; à la septième, le mensonge perfide. Et, dès lors, dépouillé des actions de l'harmonie du monde, il continue son ascension

jusqu'à la huitième zone, avec sa puissance propre. Et là, il loue le père avec ceux qui y sont. Tous se réjouissent de sa présence et comme il leur ressemble, il entend aussi les puissances qui sont au-dessus de la huitième nature, chanter Dieu de leur propre voix, alors il retourne vers le père et il est né en Dieu. Ainsi ceux qui ont la connaissance seront déifiés.

24. Qu'attends-tu de plus, prends ce que je t'ai donné. Va au-devant de ceux qui en seront dignes et grâce à toi, le genre humain sera sauvé par Dieu. Pimandre m'ayant dit tout cela, s'est mêlé aux puissances. Et moi ayant rendu grâces au père de toutes choses et l'ayant béni, je me suis levé fortifié par lui et connaissant la nature de l'univers et le grand spectacle. J'ai commencé de dire aux hommes la beauté de la piété et de la connaissance :

O peuples, hommes faits de terre qui vous êtes livrés à l'ivrognerie, au sommeil et à l'ignorance de Dieu, soyez sobres, quittez la gourmandise et le sommeil déraisonnable.

Ils accouraient tous après m'avoir entendu et je leur dis : Hommes engendrés de terre, pourquoi vous êtes-vous livrés à la mort quand vous pouviez participer à l'immortalité ? Repentez-vous, vous qui avez marché avec erreur et parlé avec ignorance ; retirez-

vous de la lumière ténébreuse, abandonnez la corruption et entrez dans l'immortalité.
Et les uns s'en allaient en se moquant sur le chemin de la mort ; les autres, se jetant à mes pieds, me priaient de les instruire. Je les ai relevés et je me suis fait conducteur de la génération des hommes. Je leur ai enseigné comment ils seront sauvés et de quelle manière. J'ai enté sur eux les rameaux solides de la sagesse et ils ont été nourris d'eau immortelle. Et, le soir tombant, au coucher du soleil, j'ai guidé leur prière. Les grâces étant rendues, chacun s'est retiré en son logis. Et j'ai écrit en moi-même le bénéfice de Pimandre et, rassasié de tout ce que j'ai voulu, j'ai dormi plein de joie. La sobriété de mon âme était le sommeil de mon corps, mes paupières fermées étaient ma vraie vision, mon silence était imprégné de bien, les paroles proférées étaient les fruits du bien. J'ai pris ces choses en ma pensée qui est PIMANDRE, verbe de celui qui est et dont je suis divinement inspiré, par qui je possède la vérité. C'est pourquoi de toutes mes forces et de toute mon âme je rends grâces à Dieu, mon père.
25. Dieu est saint, père de toutes choses. Dieu est saint ; sa volonté s'est accomplie par ses propres puissances. Dieu est saint, qui veut être et qui est connu

des siens. Tu es saint, toi qui as tout créé par le Verbe. Tu es saint, toi dont toute la nature est l'image. Tu es saint, toi qui as formé la nature. Tu es saint, plus puissant que toute vertu. Tu es saint, plus grand que toute grandeur. Tu es saint, au-dessus des louanges. Reçois mes sacrifices verbaux qui te sont présentés de cœur et d'âme purifiés. O indicible, ô infini, ô toi dont le nom doit être prononcé par le silence. Pour que je ne me trompe pas, donne-moi, je t'en prie, la connaissance essentielle. Fortifie-moi et illumine les frères de ma génération, tes enfants qui ignorent la grâce. Je crois et j'en porte témoignage. Je suis la vie et la lumière. Père, tu es béni. Ton fils désire être avec toi sanctifié, comme tu lui en as donné la puissance.

II. SERMON UNIVERSEL

A ESCULAPE

1. Trismégiste : Soit Dieu ou la divinité. Dieu n'est pas une chose faite. La divinité est essentielle, Dieu est intelligible en son essence : il est intelligible à nous, non à lui-même. L'intelligible ne l'est que de celui qui l'entend.

Dieu n'est pas intelligible à lui-même parce qu'il n'est *autre* que lui-même ; il est entendu de nous parce que nous sommes *autres* que lui.

2. Si un lieu est intelligible, il l'est en tant qu'espace qu'un corps peut occuper. Dieu l'est comme capable, c'est-à-dire qui peut contenir. Le mouvement de toute chose se fait en une autre stable et la chose mouvante repose.

Esculape : Comment donc, ô Trismégiste, se meuvent les sphères erratiques ?

Trismégiste : Ces sphères se meuvent au contraire l'une de l'autre, ô Esculape. L'impulsion stable détermine les mouvements et la réflexion de ces mouvements provoque la stabilité. Et les sphères arctiques qui tournent autour d'un même point, penses-tu qu'elles se meuvent ou qu'elles reposent ?

3. ESCULAPE : Qu'elles se meuvent, ô Trismégiste.
TRISMÉGISTE : C'est par ce mouvement, ô Esculape qu'elles tournent autour du même point ; car les sphères fixées qui entourent un point arrêtent les mouvements des autres et celles-ci reposent autour de l'obstacle. Ainsi l'opposition produit la stabilité.
4. Je vais te donner un exemple. Regarde la natation de l'homme ou des animaux terrestres : la répercussion des pieds et des mains donne à l'homme la stabilité qui l'empêche de couler dans l'eau. Tout mouvement vient donc de la stabilité et par la stabilité se fait le mouvement de tout animal matériel du monde. Le mouvement se fait de l'intérieur — soit de l'âme ou de l'esprit ou de quelque autre incorporel — vers les choses qui sont dehors. Car un corps n'en peut mouvoir un autre pourvu d'âme ou sans âme.
5. ESCULAPE : Mais le bois et les pierres, ô Trismégiste, et les corps pourvus d'âme, ne sont-ce pas d'autres corps qui les meuvent ?
TRISMÉGISTE : Non, ô Esculape, qu'y a-t-il dans un corps qui peut en mouvoir un autre ? Ce n'est pas un même corps qui meut les deux, celui qui porte et celui qui est porté. Et si le corps mouvant possède une âme, ne vois-tu pas que cette âme ne peut porter

deux corps ? Les choses mues se meuvent en quelqu'un et par quelqu'un.

6. ESCULAPE : Il faut donc que le mouvement des choses se fasse dans le vide, ô Trismégiste ?

TRISMÉGISTE : Entre toutes les choses qui sont, ô Esculape, rien n'est vide. Ce qui n'est point seulement est vide et séparé de toute substance, et ce qui est vide ne peut jamais avoir été.

ESCULAPE : N'y a-t-il donc pas des choses vides, ô Trismégiste, comme celles-ci, un tonneau vide, un pot de terre vide, un puits vide et toute autre chose semblable ?

TRISMÉGISTE : Quelle erreur, Esculape, les choses qui sont pleines tu les crois vides.

ESCULAPE : Comment dis-tu cela, ô Trismégiste ?

TRISMÉGISTE : L'air est un corps, ce corps ne se répand-il pas partout ? et pénétrant toutes choses, il les remplit, l'air est donc un corps et toutes ces choses que tu disais vides doivent être nommées creuses car elles sont pleines d'air et d'esprit. Ces objets dont tu parles peuvent être vides d'air, mais si quelque autre corps les occupe.

ESCULAPE : Sans doute, ô Trismégiste, l'air est un corps ; ce corps pénètre toutes les choses et les remplit.

7. Mais le lieu dans lequel tout se meut, comment le nommerons-nous ?

Trismégiste : L'incorporel, ô Esculape.

Esculape : Qu'est-ce que l'incorporel, ô Trismégiste ?

Trismégiste : C'est la pensée-raison, contenant soi-même et tout, délivrée de toute masse de corps, éloignée de l'erreur, intangible, s'assistant elle-même, capable de toutes choses, et créant toutes celles qui sont. Ses rayons sont le bien et la vérité, principale lumière et première forme d'âme.

Esculape : Qui est donc Dieu ?

Trismégiste : Ce qui n'est aucune de toutes ces choses, mais leur cause, en tout et en partie et dans toute chose. Il n'a rien oublié car tout ce qui existe est fait de ce qui est et non de ce qui n'est pas. Le néant ne peut être quelque chose et ne peut le devenir. Au contraire, ce qui est ne peut jamais cesser d'exister.

8. Dieu n'est pas la pensée, l'esprit et la lumière mais la cause de la lumière de l'esprit et de la pensée. Il faut révérer Dieu par deux noms qui appartiennent à lui seul et non à quelque autre. Des Dieux, Hommes ou Démons aucun ne peut être bon, ni la moindre partie d'eux-mêmes, mais uniquement Dieu seul. Et il est cela seulement et rien autre chose. Toutes les

autres choses sont séparées de la nature du bien. Le corps et l'âme ne peuvent contenir le bien et la grandeur du bien est telle qu'il égale la substance de toutes choses, corporelles et incorporelles, sensibles et intelligibles. Ceci est le bien, ceci est Dieu. C'est pourquoi ne dis point qu'il y a d'autre bien que Dieu ou d'autre Dieu que le seul bien car ce serait inique et mauvais.

9. Il y a des gens qui parlent du bien mais qui ne savent pas ce que c'est. Voilà pourquoi Dieu n'est pas compris de tous. On a nommé certains, Dieux et certains, hommes bons, qui jamais n'ont pu l'être car il est impossible d'être éloigné de Dieu et d'être lui-même à la fois.

Tous les autres Dieux immortels sont honorés du nom de Dieu ; Dieu est le bien, non par honneur mais de sa nature d'où sortent tous les autres genres. Il donne tout et ne reçoit rien. Dieu est le bien et le bien est Dieu.

10. L'autre nom de Dieu est Père, parce qu'il crée toutes choses, comme il appartient au père de le faire. C'est pourquoi la plus grande vertu en cette vie est de faire des enfants et la plus grande infortune et la grande impiété sont celles de celui qui meurt stérile; celui-ci est puni par les démons après son trépas.

L'âme de celui qui est décédé stérile est condamnée à habiter un corps qui n'est ni mâle ni femelle et qui est maudit du soleil. C'est pourquoi, ô Esculape, n'envie pas le sort d'un homme sans enfant mais plutôt aie pitié de sa calamité en sachant quel châtiment l'attend. Connais donc ainsi, ô Esculape, les premiers principes de la nature des choses.

III. SERMON SACRÉ

1. TRISMÉGISTE : Dieu, Divinité et nature divine, est la gloire de toutes choses. Dieu est le principe des choses existantes : la pensée, la nature, la matière et la sagesse. Ce principe est Divinité, nécessité, fin et renouvellement. Les ténèbres infinies étaient dans l'abîme avec l'eau et l'esprit subtil. Tout était dans le chaos par la puissance de Dieu. Mais la sainte lumière a été envoyée et les éléments sont sortis de l'essence humide, sous l'arène. Et chacun des Dieux leur a donné la nature féconde.

2. Et comme toutes les choses n'étaient ni séparées, ni composées ; les légères ont été envoyées en haut et les pesantes ont été établies sous l'arène de sable humide ; quand les autres furent séparées par le feu et suspendues pour être soutenues par l'esprit. Et le ciel apparut en sept cercles. Les Dieux sont apparus dans les figures des astres et ceux-ci avec tous les signes qui leur ont été donnés à chacun par les Dieux qui sont en eux. Et le cercle du monde fut limité par l'air, courant tout autour et porté par l'Esprit divin.

3. Chaque Dieu a produit par sa puissance ce qui

lui était commandé. Alors naquirent les bêtes à quatre pieds, reptiles, aquatiques et volantes. Et toutes les graines et les herbes qui contenaient en elles-même les semences de la régénération. En même temps, ils semèrent la génération des hommes pour qu'ils connaissent les œuvres de Dieu et qu'ils portent témoignage des actes de la nature; et la multitude des hommes pour dominer tout ce qui est sous le ciel et pour connaître le bien, pour qu'ils grandissent en grandeur et multipliassent en multitude. Et les hommes ont produit toute chair ayant âme et l'enveloppant, à cause des monstrueuses semences jetées par les Dieux célestes ! Œuvres divines et vertu naturelle, signes du bien, connaissance des bons et des malins, subtil artifice des choses.

4. L'existence des hommes et leur industrie sont réglées par le cours des Dieux circulaires où elles vont se résoudre. Mais leur résolution ne s'accomplira pas s'ils se souviennent des artifices de la terre, après le temps obscurci. Et toute génération de chair animée, périssable et féconde, sera renouvelée par la nécessité et le renouvellement des Dieux et par la marche et le mouvement de la nature et des nombres. Car la composition du monde est divine en tant que nature et cette nature est continuée dans la divinité.

IV. LE BASSIN OU L'UNITE

HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT

1. TRISMÉGISTE : L'ouvrier a fait le monde universel non par ses mains, mais par son Verbe. Pense donc qu'il y est présent et éternel, qu'il a fait tout et un seul et qu'il a créé toutes les choses qui sont par sa volonté. Son corps n'est ni tangible, ni visible, ni mesurable, ni étendu, ni semblable à quelque chose. Il n'est ni le feu, ni l'eau, ni l'air, ni l'esprit ; mais toutes choses viennent de lui et lui seul leur a attribué ce qu'elles ont de bon en elles.

2. Il a voulu aussi orner la terre. Et il a envoyé l'homme, ornement du corps divin, animal mortel du vivant immortel. Et vraiment le monde eut en lui l'animal des animaux, la raison et la pensée du monde ; car l'homme a contemplé les œuvres de Dieu, il s'en est émerveillé et il a reconnu leur facteur.

3. Dieu a donné la raison à tous les hommes, ô Tat mais non la pensée. Ce n'est pas qu'il en craignit quelques-uns, car la crainte ne peut le saisir ; elle s'agite en bas, dans les âmes des hommes sans intelligence.

TAT : Pourquoi, ô mon père, Dieu n'a-t-il pas donné la pensée ou l'intelligence à tous les gens ?
TRISMÉGISTE : Il a voulu, ô mon fils, qu'elle fût constituée au milieu des âmes comme un prix à gagner.
TAT : Et en quel lieu l'a-t-il constituée ?
4. TRISMÉGISTE : Quand il eût rempli un bassin de pensée, il envoya un crieur public et lui commanda d'annoncer ceci aux cœurs humains : « Baptise-toi en ce bassin, toi qui le peux et qui crois que tu retourneras à celui qui t'a envoyé, à celui qui connaît pour quelles fins tu es né. » C'est pourquoi tous ceux qui ont entendu le cri et qui se sont plongés dans la pensée, ont reçu la connaissance et possédant la pensée, ils ont été des hommes parfaits. Ceux qui n'ont pas écouté la voix et l'ont méprisée, sont raisonnables mais sans intelligence, ignorant pourquoi et de quoi ils sont faits.
5. Leurs sens sont semblables à ceux des animaux sans raison. Leur tempérament est fait de passions et de désirs. Ils n'admirent pas ce qui est digne d'admiration et ils croient que l'homme est né pour s'appliquer aux voluptés et aux appétits corporels.
Mais ceux qui ont reçu le don de Dieu, sont immortels au lieu d'être mortels quand on regarde leurs

œuvres. Leur pensée embrasse tout ce qui est sur terre, au ciel et ce qui est au-dessus du ciel et après s'être élevés jusque-là, ils ont vu le bien. Alors ils ont vu que la demeure terrestre était une misère et après avoir méprisé toutes choses corporelles et incorporelles, ils étudient l'un et seul.

6. Telle est, ô Tat, la science de la pensée ; c'est-à-dire la contemplation divine, ou la connaissance de Dieu, qui est le Bassin divin.

TAT : Et j'y veux être plongé, mon père.

TRISMÉGISTE : D'abord, mon fils, tu ne peux pas t'aimer si tu ne hais ton corps ; en t'aimant toi-même tu auras la pensée et après tu participeras à la science.

TAT : Comment dis-tu cela, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Il est impossible, ô mon fils, de connaître à la fois les choses mortelles et les choses divines. Parmi ce qui est, il y a le corporel et l'incorporel. Le premier contient la mort et le second la Divinité. Tu peux choisir l'un ou l'autre mais il ne t'est pas possible d'embrasser les deux et celui que tu méprises montre la beauté de l'autre.

7. La vertu de l'homme qui a fait le choix de devenir Dieu, montre aussi sa piété envers Dieu. Le choix du pire a perdu l'homme et n'a fait aucune in-

jure à Dieu ; mais ceux qui ont choisi les convoitises corporelles marchent au milieu du monde sans faire aucune action et gênent les autres.

8. Puisqu'il en est ainsi, ô Tat, une partie du bien nous a été et nous sera donnée par Dieu, mais il faut aussi qu'une partie vienne de nous sans retard. Ce n'est pas Dieu mais nous qui sommes causes que le mal remplace le bien. Vois-tu, ô mon fils, par combien de corps il nous faut passer, quelle compagnie d'esprits et quels cours d'étoiles il nous faut traverser pour nous avancer vers un seul Dieu. Avec beaucoup de difficultés, on atteint le bien qui est sans terme, sans fin et sans commencement. Pour nous il semble avoir un commencement qui est la connaissance.

9. La connaissance n'est pas le principe du bien, mais elle nous donne le commencement de ce que nous devons connaître. Prenons donc ce commencement et traversons tous les obstacles.Il est dur de quitter les voies familières et présentes pour retourner aux anciennes, car les apparences sont délicieuses et l'invisible est incroyable. Le mal est manifeste et le bien est invisible parce qu'il n'a ni forme ni figure ; c'est pourquoi ce dernier n'est semblable qu'à lui-même. Il est impossible que l'incorporel apparaisse au corps.

Il y a autant de distance du semblable au différent qu'il y a défaut du différent au semblable.
10. L'unité est le principe et la racine de toutes choses. Rien n'existe sans principe mais le principe existe de lui-même parce qu'il est le commencement d'autres choses. L'unité est le commencement et contient tout nombre. Elle engendre tout nombre sans être engendrée par aucun. L'engendré est imparfait, divisible, augmentable et diminuable. Il n'arrive jamais au parfait. Il est augmenté par l'unité et meurt par sa faiblesse sans pouvoir la contenir.
Voilà, ô Tat, l'image de Dieu, comme on peut la décrire ; si tu la regardes bien avec les yeux de ton cœur, crois-moi, mon fils, tu trouveras la voie qui conduit en haut ou plutôt l'image elle-même guidera ton ascension car la contemplation attire et garde ceux qui s'approchent d'elle comme la pierre d'aimant attire le fer.

V. QUE DIEU INVISIBLE EST TRES APPARENT

HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT

1. TRISMÉGISTE : Je veux aussi, ô Tat, que tu connaisses le nom de Dieu et ce qui est invisible à tous deviendra pour toi très apparent. Car s'il n'était pas invisible il n'existerait pas. Toute chose que l'on voit est engendrée parce qu'elle apparaît. La chose invisible n'a pas besoin d'être vue. Elle est toujours et rend toutes les autres choses manifestes en restant elle-même invisible. Elle n'est pas manifeste, elle n'est pas engendrée mais elle produit en l'imagination toutes choses apparentes. Et l'imagination n'est que la génération des choses engendrées.

2. Toutefois, il est QUELQU'UN non engendré, inimaginable et invisible mais comme il fait toutes les choses imaginables il existe par toutes choses et en toutes choses et il apparaît principalement en celles qu'il veut. Ainsi, ô Tat mon fils, devant toute chose, prie Dieu, seul père, *Unique* d'où vient *l'unique*, afin qu'il te soit favorable et que tu puisses comprendre un tel Dieu et aussi pour qu'il éclaire ta pensée d'un de ses rayons ; car seul l'entendement voit ce qui est

invisible. Si tu peux le voir, il apparaîtra, ô Tat, aux yeux de ta pensée, car le Seigneur apparaît par tout le monde. Tu peux le voir, l'entendre, le comprendre, le toucher de tes propres mains. Tu verras alors l'image de Dieu; mais si ce qui est en toi t'est invisible, comment Dieu t'apparaîtra-t-il ?

3. Mais si tu veux le voir, regarde le soleil, pense au cours de la lune, considère l'ordre des astres qui est déterminé par le nombre et le lieu. Le soleil est le plus grand parmi les Dieux qui sont au ciel, tous les Dieux célestes lui obéissent comme au roi puissant, plus grand que la terre et la mer ; et pourtant il supporte que de petites étoiles roulent au-dessus de lui. Par crainte de qui souffre-t-il cela, ô mon fils ?

Chacune des étoiles au ciel ne fait pas la même course. Qu'a fixé pour chacune d'elles la longueur et la direction de cette course ?

4. Et l'Ourse qui tourne autour d'elle-même et qui entraîne autour d'elle tout l'univers, quel est le seigneur qui se sert de cet instrument ? Quel est celui qui a fixé les limites de la mer ? Quel est celui qui a posé les bases de la terre ?

C'est quelqu'un, ô Tat, qui est auteur et seigneur de tout l'univers. Il est impossible que le lieu, le nombre et la mesure soient observés sans auteur. L'ordre ne

peut exister sans lieu, sans nombre et sans mesure et encore ne serait-il pas sans seigneur, ô mon fils ; car, la chose désordonnée est en défaut, mais elle garde son état par quelque loi et elle est sous un seigneur qui ne lui a pas encore imposé l'ordre.
5. Je désirerais qu'étant devenu oiseau, il te fût possible de voler en l'air et, étant soulevé entre le ciel et la terre, de voir la solidité de la terre, la dilatation de la mer, les flux des rivières, la subtilité de l'air, la violence du feu, le cours des étoiles et la vélocité du ciel qui entoure toutes ces choses. O mon fils, le beau spectacle ! L'immuable se meut par ces choses et l'invisible est apparent dans l'ordre et la beauté du monde.
6. Si tu veux voir les choses mortelles qui sont sur la terre et dans ses entrailles, mon fils, pense à l'homme bâti dans le ventre maternel, recherche l'artifice de cette œuvre et apprends quel est celui qui a créé la belle et divine image de l'homme. Qui a tourné les yeux ? qui a foré les narines et les oreilles ? qui a ouvert la bouche ? qui a tendu et lié les nerfs ? qui a tracé les ruisseaux des veines ? qui a durci les os ? qui a enveloppé la chair de peau ? qui a séparé les doigts ? qui a élargi la plante des pieds ? qui a percé les pores ? qui a placé par ordre les côtes ? qui a

étendu le foie ? qui a creusé les cavernes des poumons ? qui a donné au ventre sa capacité ? qui a montré à la vue les parties honnêtes et couvert les honteuses ? Vois combien d'art pour une seule matière, vois combien d'œuvres en une seule ; toutes très belles, très mesurées, toutes différentes ; qui a fait tout ceci ? Quelle est la mère, quel est le père, sinon Dieu invisible qui a tout créé par sa volonté ?
7. Certes personne ne dit qu'une statue ou un tableau peut exister sans peintre ou sans sculpteur, et cette œuvre aurait été faite sans ouvrier ? O grand aveuglement ! O grande impiété ! O grande ingratitude ! Ne prive jamais, ô mon fils, les œuvres de l'ouvrier. C'est le plus beau nom de Dieu, tant est grand le père de toutes choses. Il est seul et sa fonction est d'être père ; son essence est de concevoir toutes choses et de les faire. Comme il est impossible qu'une chose soit faite sans facteur, Dieu ne peut exister toujours que s'il fait toutes choses au ciel et sur terre, dans l'air, dans les profondeurs, dans l'univers du monde, dans l'univers de l'univers, ce qui existe et ce qui n'existe pas, car il n'est rien qui ne soit lui. Il est ce qui est et ce qui n'est pas, ce qui est il le manifeste, ce qui n'est pas, il le garde en lui-même.
8. Qui est meilleur que le nom de Dieu ? Lui-même,

lui, qui est invisible, lui qui est apparent, lui qui se révèle aux yeux et à la pensée, lui qui est incorporel et qui a plusieurs corps. Il est tous les corps qui existent. Il a tous les noms car ils sont tous d'un père et il n'a aucun nom car il est le père de tout.

Qui donc te pourra bénir ? Te louerai-je en regardant plus loin que toi ou jusqu'à toi ? En haut, en bas, dedans ou dehors ? Il n'est aucune chose autour de toi, mais toutes sont en toi, toutes de toi. Tu donnes tout et ne prends rien car tu as tout et il n'est rien qui ne soit à toi.

9. Mais quand sera-ce que je te chanterai ? car je ne peux pas savoir ton heure, ni ton temps ? Mais quelles choses de toi chanterai-je, celles que tu as faites ou celles que tu n'as pas faites ? celles que tu as montrées ou celles que tu as tenues secrètes ? Comment te louerai-je ? Est-ce que je suis à moi-même ? Est-ce que quelque chose m'appartient? Est-ce que je suis autre que toi-même? Tu es tout ce que je ferai, tu es tout ce que je dirai, car tu es tout et il n'est rien que tu ne sois. Tu es toute chose engendrée. Tu es ce qui n'est pas engendré. Pensée, connaissance, Père créateur, Dieu efficace et qui fais bien toutes choses car le très-subtil de la matière, c'est l'air, et de l'air, l'âme, et de l'âme, la pensée et de la pensée, Dieu.

VI. LE BIEN EST EN DIEU SEUL ET NULLE PART AILLEURS

HERMÈS TRISMÉGISTE A ESCULAPE

1. Trismégiste : Le bien, ô Esculape, est en Dieu seul, ou plutôt le bien est toujours Dieu lui-même. S'il en est ainsi, Dieu est l'essence de tout mouvement et de toute génération car il n'est rien sans le bien, simple, stable et qui rayonne tout autour de lui-même. Le bien est partout, toujours bien et n'est autre qu'en Dieu seul. Dieu n'a besoin de rien et ne peut pas devenir mauvais en convoitant quelque chose. Il ne vénère aucune des choses qui existent et ne s'attriste pas pour une qui est perdue. La tristesse est un vice et il n'y a rien de plus excellent que Dieu. Il n'est jamais combattu et il n'a pas de compagnon qui l'injurie ou qui lui nuise pour le contraindre à l'aimer, ni d'ami désobéissant contre lequel il se courrouce, ni de plus sage, duquel il soit jaloux.

2. Ces propriétés n'étant en l'essence de personne, où sont-elles sinon dans le seul bien ? Ainsi qu'il ne se trouve aucun mal en l'essence du bien, ainsi en aucune des autres essences ne se trouve le bien. La diversité est dans toutes les choses, dans les petites et les

grandes, dans chacune et même dans l'animal plus grand que tous les autres et très puissant. Les choses engendrées sont pleines de passions, la génération est passible. Le bien n'est jamais où il y a la passion, et où est le bien ne se trouve nulle passion, car le jour n'est pas là où il y a la nuit et où est la nuit il n'y a pas le jour. C'est pourquoi il est impossible que le bien soit en la génération, il est seulement dans le non engendré. Le bien est dans toutes choses comme matière. C'est en ce sens que le monde est bon puisqu'il crée mais autrement, il ne l'est pas puisqu'il est passible et mobile et qu'il produit les choses passibles.
3. Le bien existe dans l'homme par comparaison avec le mal; en lui, le bien est ce qui n'est pas très mauvais et n'est que le moindre mal. Le bien ne peut pas rester pur en l'homme ; comme il est maculé de mal il devient le mal. Le bien est donc en Dieu seul ou Dieu lui-même est le bien. C'est pourquoi, ô Esculape, seul le nom du bien appartient aux hommes et non son effet. Le corps matériel contraint de tous côtés par le mal, les peines, les douleurs, les convoitises, les affections, les déceptions et les opinions malsaines ne peut contenir le bien. Et ce qui est le pire de tout, ô Esculape, c'est qu'il est tenu pour certain ici que chacun des maux est un très grand bien, et cette

erreur produit tous les maux dans ces lieux éloignés du bien.

4. Moi, je rends grâces à Dieu qui a envoyé dans ma pensée la connaissance du bien, puisque le bien lui-même n'est pas au monde. Le monde est une plénitude de mal, Dieu est une plénitude de bien ou le bien une plénitude de Dieu. La beauté rayonne autour de l'essence et l'essence de Dieu, si toutefois il a une essence, c'est la beauté. La beauté et la bonté ne se peuvent trouver parmi les choses du monde, car toutes les choses visibles sont des idoles et des portraits, mais dans les choses invisibles qui sont elles-mêmes le bien et beau. L'œil ne pourra les voir comme il ne peut voir Dieu ; la beauté et la bonté sont des parties de Dieu, à lui seul propres, familières, inséparables, aimables. Dieu les aime et il en est aimé.

5. Si tu peux connaître Dieu, tu connaîtras la beauté et la bonté illuminées par Dieu. Et cette beauté est incomparable et ce bien ne peut être imité ainsi que Dieu lui-même. Tu comprendras la beauté et la bonté autant que tu comprends Dieu. Elles ne peuvent être communiquées aux autres animaux parce qu'elles sont inséparables de Dieu. Si tu cherches Dieu, tu cherches la beauté, c'est la même voie qui conduit aux

deux, c'est-à-dire la piété et la connaissance. Les ignorants qui ne suivent pas la route de la piété osent dire que l'homme est beau et bon, lui qui n'a jamais vu le bien, même dans les songes, lui qui est prévenu en faveur de tout mal ; il croit que le mal est le bien, il use témérairement et insatiablement du mal, il craint d'en être privé et combat toutes choses non seulement pour le garder, mais encore pour l'augmenter. Telles sont, ô Esculape, les bontés et les beautés humaines que nous ne pouvons fuir, ni haïr ; mais ce qui est le plus dur, c'est qu'elles nous sont nécessaires et que nous ne pouvons vivre sans elles.

VII. LE PLUS GRAND MAL DES HOMMES EST L'IGNORANCE DES CHOSES DIVINES

1. TRISMÉGISTE : Où allez-vous, ô hommes ivres ? Vous avez bu le vin de l'ignorance et vous ne pouvez le supporter. Vomissez-le dès maintenant. Soyez sobres, regardez avec les yeux de votre cœur. Et si vous ne le pouvez tous, vous au moins qui le pouvez. Car l'ignorance a noyé toute la terre et corrompu l'âme enclose dans le corps pour qu'elle arrive aux portes du mensonge. Ne vous laissez pas emporter par ce grand flux.

2. Et après avoir subi les ondes contraires, revenez si vous le pouvez au port salutaire et cherchez le guide qui pourra vous précéder et vous mener par la main aux portes de connaissance, là où brille la lumière éclatante, pure de ténèbres ; là où nul n'est ivre, mais où tous sont sobres et regardent des yeux du cœur celui qui veut être vu ainsi. Car s'il est ineffable, indicible, invisible aux yeux, il est visible au cœur et à la pensée. D'abord il faut déchirer la robe que tu portes, ce vêtement d'ignorance, principe du mal, lien de corruption, mort vivante, charogne sensi-

ble, sépulcre entr'ouvert, larron domestique, ennem dans l'amour et jaloux dans la haine.

3. Telle est la robe ennemie de laquelle tu es vêtu e qui te serre dans toi-même jusqu'à ce qu'ayant re-couvré la vue et regardé la vérité, la beauté, la bonté tu haïsses cette robe du mal et les embûches qu'elles t'a dressées en cachant la beauté et la bonté sous la matière et en te remplissant pour celle-ci d'abominable volupté afin que tu n'entendes pas ce qu'il faut entendre et que tu ne voies pas ce que tu dois voir.

VIII. RIEN N'EST ABOLI ET C'EST PAR ERREUR QUE LE CHANGEMENT EST APPELE MORT ET DESTRUCTION

HERMÈS TRISMÉGISTE A ESCULAPE

1. TRISMÉGISTE : Parlons maintenant, mon fils, de l'âme et du corps, de l'immortalité de l'âme, de la composition du corps et de sa dissolution. La mort n'existe pas. Le mot *mortel* n'est autre chose que le mot *immortel* privé de sa première syllabe. La mort serait la destruction et la perte, et dans le monde, rien ne se détruit ou ne se perd. Si le monde est le second Dieu, animal immortel, il est impossible qu'il se perde aucune partie de cet animal immortel. Or tout est partie du monde et principalement l'homme, animal raisonnable.

2. Le Premier est Dieu éternel et non engendré, créateur de toutes choses, le second lui ressemble et est par lui inspiré, nourri, et fait immortel. L'éternel diffère de l'immortel en ce qu'il n'est fait d'autre chose que lui-même et qu'il existe toujours. L'éternel crée l'universel. Le père est par lui-même éternel et le monde a reçu de lui la vie perpétuelle et l'immortalité.

3. Le père ramassant toute la matière qu'il possédait, en fit un corps, il lui donna la forme ronde, le rendit immortel et perpétuellement matériel. Et le père, désirant orner ce globe, a enfermé en lui toutes les qualités comme dans une caverne. Il a enveloppé ce corps universel d'immortalité, afin que la matière en voulant se dissoudre, ne redevînt pas confuse et désordonnée. Car lorsque la matière était incorporelle, ô mon fils, elle était en désordre et elle garde ici quelque chose de ce désordre, ainsi elle est sujette aux qualités d'augmentation et de diminution que les hommes appellent la mort.

4, Ce désordre se produit dans les animaux terrestres, mais non dans les corps célestes qui ont reçu du père un ordre immuable et primitif. Cet ordre se conserve sans se dissoudre car chaque chose est restituée. La restitution et la dissolution des corps terrestres les rendent aux corps indissolubles, c'est-à-dire immortels, ainsi il y a privation de sens et destruction de corps.

5. Mais l'homme, tiers vivant fait à l'image du monde est au-dessus de tous les animaux terrestres ; comme il a reçu la pensée par la volonté du père il est non seulement en rapport de passion avec le second Dieu, mais encore, en rapport d'intelligence avec le pre-

mier. Il sent l'un comme corporel et de l'autre incorporel il reçoit l'intelligence.

TAT : Cet animal ne meurt donc pas ?

TRISMÉGISTE : Parle mieux, ô mon fils et comprends ce que c'est que Dieu et le monde, l'animal immortel, l'animal dissoluble et considère que le monde est de Dieu et en Dieu, que l'homme est du monde et au monde ; et que Dieu est le commencement, la compréhension et la constitution de toutes choses.

IX. DE L'INTELLIGENCE ET DU SENTIMENT ET QU'EN DIEU SEUL SONT LA BEAUTE ET LA BONTE ET AILLEURS NULLE PART

1. TRISMÉGISTE : Hier, ô Esculape, j'ai achevé un propos, maintenant il me semble qu'il est nécessaire de discourir sur le sentiment ou le sens. Le sens et l'intelligence semblent différer entre eux, en ce que l'une est essentielle et l'autre matériel. Chez les hommes l'intelligence est unie à leur nature, et chez les animaux, le sens. L'intelligence diffère de la pensée comme la divinité de Dieu. La divinité vient de Dieu, l'intelligence de la pensée. L'intelligence est la sœur de la parole ; la parole n'est pas proférée sans intelligence ni l'intelligence manifestée sans parole.
2. L'intelligence et le sens s'accordent et se lient ensemble dans l'homme. Mais s'il n'est pas possible de comprendre sans le sens ni de sentir sans l'intelligence, il se peut toutefois que l'intelligence se manifeste sans le sens, ainsi chez ceux qui en dormant ont des songes et des visions ; aussi bien je crois qu'en la vision des songes les deux opérations du sens et de l'intelligence sont faites ; à l'état de veille le sens est

distribué dans le corps et dans l'âme et quand les deux parties du sens s'accordent entre elles, l'intelligence sort de la pensée.

3. La pensée conçoit toute la connaissance, elle reçoit les bonnes semences de Dieu et les mauvaises des Démons. Aucune partie du monde n'est vide de Démons ; c'est-à-dire de Démons abandonnés de Dieu, qui entrant en nous furtivement y sèment le germe de leur propre énergie. La pensée conçoit ce qui est semé, l'adultère, le meurtre, le parricide, le sacrilège, l'impiété, l'oppression et la destruction et toutes les autres œuvres des mauvais Démons.

4. Les semences de Dieu sont en petit nombre mais elles sont grandes, belles et bonnes — la vertu, la tempérance, la piété. La piété est la connaissance de Dieu. Celui qui l'a connue est plein de tous les biens et il abonde d'intelligences divines non semblables à celles du commun. C'est pourquoi ceux qui ont la connaissance ne plaisent pas au vulgaire et le vulgaire ne leur plaît pas. On les croit insensés et dignes d'être raillés, on les hait, on les méprise et quelquefois ils sont tués, car nous l'avons dit, il faut que le mal habite ici-bas, c'est sa place — son pays étant la terre et non le monde comme disent quelques ignorants. Mais celui qui a la connaissance supporte tout,

car toutes choses sont bonnes à un tel homme, voire celles qui sont aux autres mauvaises. Sa connaissance transforme en bien le mal.

5. Retournons au propos du sens et du sentiment. L'homme communique le sentiment à l'intelligence, toutefois, tous les hommes n'ont pas l'intelligence, les uns sont matériels, les autres essentiels. Le matériel qui est fait avec le mal reçoit la semence des démons; ceux qui ont la semence essentielle avec le bien sont sauvés par Dieu. Dieu crée toutes choses, les compose et les fait semblables à lui. Ces choses bonnes il les réserve pour quelque opération. Mais le cours du monde, brisant les générations, fait naître les qualités, les unes salies par la malice, les autres nettoyées par le bien. Le monde, ô Esculape, a son propre sentiment, son intelligence, non semblable au sentiment humain, moins variable, plus excellent et plus simple.

6. Le sentiment ou intelligence du monde fait toutes choses et les ramène à lui-même. Il est l'instrument de la Divine Volonté, il reçoit les semences de Dieu, les garde en lui, les distribue pour les renouveler. Il transforme les choses en les renouvelant, comme un bon agriculteur de vie, il porte et produit tout en lui-même, il est le lieu et l'ouvrier de la vie.

7. Les corps de matière diffèrent entre eux. Certains

sont formés de terre, d'autres d'eau, d'air, de feu. Tous sont composés, plus ou moins, les uns lourds, les autres légers. La vitesse de révolution du monde engendre des qualités diverses dans les générations, son aspiration comprimée remplit les corps de vie et leur donne des qualités.

8. Dieu est le père du monde et le monde le père de ce qui est en lui. Le monde est fils de Dieu et ce qui est au monde est fils du monde. Ce dernier est nommé à bon droit le MONDE car il orne les générations diverses et la vie perpétuelle au moyen d'une force continuelle d'opération, de la vitesse nécessaire, de la composition des éléments et de l'ordonnance des choses engendrées. Les sentiments et l'intelligence de tous les animaux leur viennent du dehors, le monde les a reçus quand il est né de Dieu et il les a gardés comme il les a reçus.

9. Dieu n'est pas privé de sens et d'intelligence, comme il semble à certains superstitieux qui blasphèment. Tout ce qui existe, ô Esculape, est en Dieu, est produit par lui et dépend de lui. Ce qui travaille dans les corps, ce qui se meut dans les âmes, ce qui vit par l'esprit, ce qui reçoit, comme un cimetière, les choses mortes, tout cela est en lui, car il ne possède pas seulement telle ou telle chose ; mais il est toutes choses,

Il ne reçoit rien du dehors et donne tout de lui-même. Le sens et l'intelligence de Dieu c'est le mouvement perpétuel de l'univers, et le temps ne sera plus le temps si une chose parmi celles qui existent est abandonnée. Toutes les choses qui sont, Dieu les a, car rien n'est hors de lui et lui hors de rien.

10. Ces choses, ô Esculape, te sembleront véritables si tu les comprends et incroyables si tu les ignores. Comprendre est croire et ne pas croire, c'est ne pas comprendre. Ma parole est parvenue jusqu'à la vérité. L'intelligence a vu toutes choses et les ayant trouvées concordantes à ce qui est exposé par la parole a cru en cette belle foi. A ceux donc qui comprennent, les choses révélées de Dieu seront croyables et à ceux qui ne comprennent pas, incroyables. Cela te soit dit, ô Esculape, du sens et de l'intelligence.

X. LA CLE

HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT

1. TRIMÉGISTE : Comme hier, je t'ai adressé mon discours, ô Esculape, il est juste que j'adresse celui d'aujourd'hui à mon fils Tat, d'autant plus que c'est un abrégé de tous les discours que je lui ai faits. Dieu le Père et le Bien, ô Tat, sont de même nature, ou plutôt ils ont la même efficacité ou croissance qui entoure les choses muables, mobiles et immobiles, c'est-à-dire divines et humaines. Ailleurs on a enseigné l'efficacité des choses divines et humaines qu'on doit comprendre en Dieu.

2. L'énergie ou efficacité de Dieu est la volonté ; son essence est de vouloir que tout soit. Qu'est-ce qu'être Dieu, Père et Bien que l'être de toutes choses qui ne sont pas encore ? La substance des choses qui sont, c'est Dieu, le Père et le Bien et rien d'autre ne leur convient. Avec le monde, le soleil est le père des choses qui existent, pourtant il n'est pas cause de la vertu et de la vie des animaux, il est contraint de faire son office par la volonté du Bien sans laquelle il n'est pas possible d'être ou d'être engendré.

3. La cause des enfants est le père, par sa semence et

par sa nourriture, il reçoit le Bien, le principe créateur, par le soleil. Aucun autre n'a ses qualités, ne rien recevoir et vouloir l'existence de toutes choses. Je ne parlerai pas, ô Tat, de celui qui crée, il est souvent défaillant, car la création varie, elle produit parfois les choses sujettes à la qualité et à la quantité et parfois les choses contraires, mais Dieu est le Père et le Bien parce qu'il est toutes choses.

4. Il apparaîtra ainsi à celui qui peut voir, car il veut que cela soit et cela est. Il est lui-même et tout est pour lui. Le propre du Bien, ô Tat, est d'être connu.

TAT : O mon père, tu nous as fait voir un beau et bon spectacle et il a presque sanctifié l'œil de ma pensée. Ce n'est pas comme le rayon de feu du soleil qui éblouit et fait cligner les yeux. La contemplation du Bien, au contraire illumine chacun autant qu'il est capable de recevoir la lueur intelligible ; c'est une clarté aiguë, inoffensive et pleine d'immortalité.

5. Ceux qui s'abreuvent de cette contemplation sont le plus souvent asssoupis de corps, à cause de cette belle vision, comme l'étaient nos ancêtres Cœlus et Saturne. O mon père, puissions-nous la connaître aussi !

TRISMÉGISTE : Je le souhaite, ô mon fils, mais maintenant nous sommes trop faibles pour cette vision,

nous ne pouvons pas encore ouvrir les yeux de notre pensée pour contempler la beauté incorruptible et incompréhensible du Bien. Tu la verras quand tu n'auras rien à dire d'elle, car sa connaissance, sa spéculation, c'est le silence et l'abolition de tous les sens.

6. Celui qui a compris la beauté du Bien, ne peut comprendre, ne peut voir, ne peut entendre autre chose et même il ne peut mouvoir son corps. Tous ses sentiments et ses mouvements corporels ont cessé, il demeure immobile ; la connaissance illumine toute sa pensée et toute son âme, elle retire les sens du corps et les transmue en essence. Il est impossible, ô mon fils, que l'âme qui a vu la beauté du Bien et qui a reçu la divine essence, reste dans le corps de l'homme.

7. TAT : Que dis-tu, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Dans toute âme séparable ô mon fils, se produisent des changements. N'as-tu pas compris en écoutant mes propos généraux que toutes les âmes qui fréquentent le monde font partie de l'âme unique de l'univers ? Ces âmes subissent plusieurs changements, heureux ou malheureux. Certaines âmes reptiles deviennent aquatiques, d'autres aquatiques sont terrestres, d'autres encore terrestres se muent en volatiles, mais les âmes aériennes deviennent des hommes et les âmes humaines sont trans-

muées en Démons et atteignent l'immortalité. Elles entrent dans la compagnie des Dieux immobiles. Il y a deux compagnies de Dieux, l'une des errants, l'autre des immobiles et celle-ci existe pour la gloire très parfaite de l'âme.

8. Mais quand l'âme après être entrée dans le corps de l'homme, demeure mauvaise, elle ne goûte pas à l'immortalité et ne participe pas au bien. Elle se traîne en arrière et elle reprend la voie qui la mène chez les reptiles. Telle est la punition de l'âme méchante et la méchanceté de l'âme c'est l'ignorance. L'âme qui n'a pas connu la nature des choses, ni le Bien est aveuglée et frémit au contact des passions corporelles. L'âme malheureuse s'ignorant elle-même sert aux corps difformes et mauvais, elle porte son corps comme un faix auquel elle obéit au lieu de commander ; voilà le mal de l'âme. Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est déjà religieux et presque divin.

9. TAT : Qu'est-il, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Celui qui ne parle pas beaucoup et qui n'écoute pas beaucoup non plus ; car celui qui passe son temps à discuter se bat contre son ombre. Dieu, le Père et le Bien, n'est pas dit ni entendu. Le sentiment est dans toutes les choses qui existent car

elles ne peuvent exister sans lui. Mais la connaissance diffère beaucoup du sentiment, car le sentiment est une influence dominatrice et la connaissance est la fin de la science.

10. La science est une partie de Dieu, car toute science est incorporelle, elle use de la pensée comme d'un instrument et la pensée use du corps. Toutes les deux se retirent dans le corps, intelligent ou matériel, toutes les choses devant être constituées par opposition et par contrariété.

TAT : Quel est donc ce Dieu matériel ?

TRISMÉGISTE : C'est le monde qui est beau mais non pas bon parce qu'il est matériel et sujet aux passions. Il est le premier des choses passibles et le second des choses qui existent, souffrant par lui-même, quelquefois créé, mais perpétuel et toujours engendré. Il est mobile et tout mouvement matériel est une génération. La génération est sujette à la quantité et à la qualité.

11. Le repos intelligent détermine le mouvement matériel de cette manière. Le monde est une sphère, c'est-à-dire une tête, au-dessus de cette tête il n'y a rien de matériel, ainsi qu'au-dessous des pieds il n'y a rien de spirituel. La pensée se meut comme une tête sphérique. Tout ce qui touche à la membrane du

crâne de cette tête — cette membrane est l'âme — est immortel de nature, même les corps qui sont alors pleins d'âme. Les corps sans âme sont éloignés de cette membrane et sont mortels. Le monde est un animal composé de matière et d'intelligence.

12. Le monde est le premier animal et l'homme est le second après le monde. L'homme, pourvu d'âme, est le premier des animaux mortels mais il est mauvais, étant mortel. Le monde n'est pas bon parce qu'il est mobile, et il n'est pas mauvais parce qu'il est immortel. L'homme, à la fois mobile et mortel, est mauvais.

13. Voici comment est faite l'âme de l'homme : La pensée gît dans la raison, la raison dans l'âme, l'âme dans l'esprit, l'esprit dans le corps. L'esprit pénétrant par les veines, les artères et le sang, fait mouvoir l'animal et le porte. C'est pourquoi certains ont cru que le sang était l'âme méconnaissant la nature et ne comprenant pas qu'il est premièrement requis à l'esprit de retourner dans l'âme. Alors le sang se coagule, les veines et les artères se vident, l'animal se défait et c'est la mort du corps.

14. Tout dépend d'un principe qui vient de l'unité. Ce principe subit la variété du mouvement mais à cette fin de redevenir lui-même. L'unité demeure im-

muable et immobile. Il y a trois choses considérables: Dieu, Père et Bien, le monde, et l'homme. Dieu a le monde et le monde a l'homme et le monde est fils de Dieu, et l'homme est le rejeton du monde.

15. Dieu n'ignore point l'homme, il le connaît et veut en être connu. Seule la connaissance de Dieu est le salut de l'homme. C'est la montée au ciel. Par cette ascension seule, l'âme n'est jamais mauvaise, elle devient bonne par nécessité.

TAT : Comment dis-tu cela, ô Trismégiste ?

TRISMÉGISTE : Contemple l'âme d'un enfant, ô mon fils quand elle n'est pas encore dissoute et séparée ; son corps étant petit et non encore parvenu à son développement. Elle est belle à voir partout, sans être souillée déjà des affections du corps, presque attachée encore à l'âme du monde. Mais après que le corps a grandi et qu'il a étendu l'âme à travers ses masses, l'âme se sépare elle-même, l'oubli vient et l'âme ne participe plus à la Beauté, ni au Bien, car l'oubli est un vice.

16. Il en arrive autant aux âmes sorties du corps. L'âme rentre en elle-même, l'esprit se retire dans le sang, l'âme dans l'esprit. Alors la pensée, divine par sa nature, délivrée de tous ses voiles, prend un corps de feu, et parcourt tous les lieux de l'espace ; elle

abandonne l'âme à sa condamnation et au supplice qui lui est dû par son mérite.

TAT : Que veux-tu dire, ô mon père ? La pensée se sépare de l'âme et l'âme de l'esprit, puisque tu as dit que l'âme est le voile de la pensée et l'esprit le voile de l'âme.

17. TRISMÉGISTE : Il faut, mon fils, que les entendements de l'auditeur et de celui qu'il écoute s'accordent entre eux, tu dois avoir l'ouïe plus fine que la voix de celui qui parle. Ces enveloppes, ces voiles, ô mon fils, existent dans le corps terrestre ; car il est impossible que la pensée, toute nue, s'établisse d'elle-même dans un corps de terre. Ce corps terrestre et passible ne peut porter une si grande immortalité, ni contenir une si grande vertu. Ce corps a donc pris l'âme comme une couverture et l'âme, qui est divine elle-même, use de l'esprit ainsi que d'une enveloppe de feu et l'esprit gouverne l'animal.

18. C'est pourquoi, quand la pensée est délivrée du corps terrien, elle s'habille tout de suite de sa propre robe de feu qu'elle ne pouvait porter quand elle habitait ce corps de terre. La terre ne porte point de feu car elle brûlerait tout entière d'une petite étincelle. C'est pour cela qu'elle est entourée d'eau, comme une barrière et une muraille résistant à la flamme du feu.

Comme la pensée est la plus subtile parmi toutes les intelligences divines et qu'elle est plus aiguë que tous les principes, elle a le feu pour corps. L'ouvrier de tous les cieux use du feu en son ouvrage de l'univers, mais l'homme se sert seulement des choses terrestres. La pensée de l'homme, étant privée de feu, ne peut travailler aux choses divines.

19. L'âme humaine, pas toutes les âmes, il est vrai, mais celle qui est religieuse, est bienheureuse et divine. Elle soutient le combat de piété, elle est retirée du corps et elle devient Dieu, ou pensée. L'âme méchante reste dans sa propre essence punie par elle-même, elle recherche un corps terrestre jusqu'à ce qu'elle entre dans celui d'un homme, car aucun autre corps ne reçoit l'âme humaine et celle-ci ne peut pas tomber dans un corps d'animal brut, la loi de Dieu préservant l'âme humaine d'une telle injure.

20. TAT : Comment donc est punie l'âme méchante, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Mais, mon fils, est-il une punition plus grande que l'impiété ? Quel feu possède une flamme aussi dévorante qu'elle ? Quelle bête mordante peut déchirer le corps autant que l'impiété déchire l'âme ? Ne vois-tu pas combien de maux endure l'âme mauvaise, élevant la voix et criant : « Je

brûle ,j'erre, je ne sais pas ce que je dis ni ce que je fais. O malheureuse ! je suis dévorée par les souffrances qui m'assiègent, je ne vois rien, je n'entends rien ! ». Ne sont-ce pas les cris d'une âme punie ? O mon fils, penserais-tu comme plusieurs pensent, que l'âme, une fois sortie du corps humain, entre dans un corps de bête ? C'est une grave erreur.

21. Voilà le châtiment de l'âme. Il est ordonné à la pensée devenue Démon de prendre un corps de feu pour le service de Dieu ; puis elle entre dans une mauvaise âme et la flagelle du fouet des pécheurs. La mauvaise âme après avoir été battue s'en retourne vers les meurtres, les outrages, les blasphèmes, les violences et toutes les injures humaines. Mais quand la pensée entre dans une bonne âme, elle la conduit à la lumière de la connaissance. Et cette âme n'est jamais lasse de chanter les louanges de Dieu et de bien parler à tous les hommes. Ses paroles et ses actions sont bienfaisantes à tous, à l'imitation de celles de son père.

22. C'est pourquoi, ô mon fils, il faut rendre grâces à Dieu et le prier pour obtenir la bonne pensée. L'âme humaine change et émigre en elle-même, mais en mieux et non en pire. Les âmes communiquent entre elles, les âmes des Dieux avec les âmes des hom-

mes et Dieu avec toutes, car il est supérieur à tout et tout est moindre que lui. Le monde est sujet de Dieu; l'homme, du monde ; les animaux bruts, de l'homme et Dieu est au-dessus et autour de toutes choses. Les rayons de Dieu sont les puissances, les rayons du monde sont les natures, les rayons des hommes sont les arts et les sciences. Les puissances de Dieu agissent sur l'homme à travers le monde et par ses rayons naturels, les natures du monde agissent par les éléments. L'homme agit sur l'homme par les arts et les sciences.

23. C'est l'administration de l'univers, dépendant de la nature unique de Dieu et de sa pensée pénétrante. Il n'est rien de plus divin et de plus puissant que cette pensée. Elle unit les Dieux aux hommes et les hommes aux Dieux. C'est elle qui est le bon Démon, l'âme bienheureuse est remplie de lui, l'âme malheureuse en est vide.

TAT : Que veux-tu dire, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Penses-tu donc, ô mon fils, que toute âme ait une bonne pensée ? Car c'est de celle-là que je parle, et non de la servante de l'âme, instrument de justice.

24. L'âme sans pensée ne pourrait ni parler, ni agir. Souvent la pensée quitte l'âme et, en cet état, l'âme

ne voit pas et n'entend pas ; elle est semblable à un animal brut. Telle est la grande puissance de la pensée ! Mais elle délaisse l'âme méchante, attachée au corps qui l'entraîne en bas. Une âme pareille, ô mon fils, tourmentée par le corps n'a point de pensée et alors l'homme n'est plus un homme. Car l'homme est un animal divin et n'est pas comparable aux autres animaux terrestres, mais à ceux qui sont là-haut, au ciel, et qui sont des Dieux. Ou plutôt, s'il faut dire le vrai, l'homme est au-dessus d'eux ou, tout au moins, ils sont entre eux d'égale puissance.

25. Parmi les Dieux célestes, aucun ne descend sur terre et ne franchit les limites du ciel. L'homme monte au ciel, il le mesure, il sait quelle hauteur et quelle profondeur il a, il apprend tout exactement. Et, ce qui dépasse tout, il s'élève sans quitter la terre ; il est aussi grand que le ciel. C'est pourquoi nous osons dire que l'homme terrestre est un Dieu mortel et que le Dieu céleste est un homme immortel. C'est pourquoi tout est gouverné par le monde et par l'homme, et tout existe par l'Unique.

XI. LA PENSEE AU TRISMEGISTE

1. PIMANDRE : Arrête-toi, ô Trismégiste, et souviens-toi des paroles prononcées. Je vais parler.
TRISMÉGISTE : Beaucoup de gens ont parlé de l'univers et de Dieu, personne n'a atteint la vérité. Expose-moi clairement ce propos, ô Seigneur, je ne croirai que ta parole.
2. PIMANDRE : Ecoute, ô mon fils, voici ce que sont Dieu et l'univers. Dieu, l'éternité, le monde, le temps, la génération ; Dieu fait l'éternité, l'éternité fait le monde, le monde fait le temps, le temps fait la génération. L'essence de Dieu est le Bien, la Beauté, la béatitude, la sagesse ; celle de l'éternité ressemble à celle de Dieu, celle du monde est l'ordre, celle du temps est le changement, celle de la génération est la vie et la mort. Les énergies de Dieu sont la pensée et l'âme, celles de l'éternité sont la persévérance et l'immortalité, celles du monde sont la composition et la destruction, celles du temps sont la croissance et la diminution, celle de la génération est la qualité. L'éternité est en Dieu. Le monde est dans l'éternité, le temps est dans le monde, la génération est dans le temps. L'éternité demeure autour de Dieu, le monde

se meut dans l'éternité, le temps s'accomplit dans le monde, la génération se fait dans le temps.

3. La source de toutes choses est Dieu, l'essence est l'éternité, la matière est le monde. La puissance de Dieu est l'éternité, l'œuvre de l'éternité est le monde qui n'est pas produit une fois, mais qui est toujours produit par l'éternité ; c'est pourquoi il ne sera pas corrompu. L'éternité est incorruptible et rien de ce qui est au monde ne périra parce que le monde est enveloppé par l'éternité. C'est un effet de la sagesse de Dieu qui est le Bien, la Beauté, le bonheur, la vertu et l'éternité.

4. L'éternité orne la matière et lui donne la persévérance et l'immortalité, car la génération de la matière dépend de l'éternité, comme l'éternité dépend de Dieu. La génération et le temps ont une double nature, elles sont au ciel immuables et incorruptibles et sur terre muables et corruptibles.

L'âme de l'éternité est Dieu, celle du monde est l'éternité, celle de la terre est le ciel. Dieu est dans la pensée, la pensée est dans l'âme, l'âme est dans la matière et tout cela à travers l'éternité. Mais l'éternité, ce corps dans lequel sont tous les corps, l'âme pleine de pensée et de Dieu l'emplit dedans et l'embrassant au dehors vivifie l'univers. Au dehors, c'est

ce grand et parfait animal, le monde, et dedans tous les autres animaux. Là-haut, au ciel, l'âme demeure en elle-même, et en bas, sur terre, elle varie ses générations.

5. L'éternité soutient le monde par la nécessité, par la providence ou par la nature. Dieu agit sur tout. L'opération de Dieu est une puissance insupportable, à laquelle on ne doit comparer aucune des choses humaines ou divines. C'est pourquoi, ô Trismégiste, ne crois pas qu'une chose basse ou haute ressemble à Dieu, car tu sortirais de la vérité ; il n'est rien de semblable à celui qui ne ressemble à personne, au seul et unique. Ne pense pas que cette vertu appartienne à un autre quelconque. Quelle vertu y a-t-il après la sienne, qui est la vie, l'immortalité, le changement de qualité ? Que ferait-il d'autre ? Dieu n'est pas oisif, car toutes choses, étant remplies de Dieu le seraient aussi. L'oisiveté n'est nulle part dans le monde, ni dans le créateur, ni dans la création ; c'est un mot vide.

6. Il faut que toutes choses deviennent, partout et toujours. Dieu est partout et non dans une seule chose ; il ne fait pas une chose, mais tout ; les choses qu'il fait lui sont soumises et sa puissance ne demeure pas en elles.

Contemple par moi, le monde placé devant ton regard, considère bien sa beauté, c'est un corps non corrompu et plus ancien que tout, il est partout vigoureux et récent.

7. Regarde aussi les sept mondes situés au-dessous, dans un ordre éternel et accomplissant l'éternité par leurs cours divers. Tout est rempli de lumière et partout brille le feu. L'amitié et le mélange des choses contraires ont produit la lumière allumée par le travail de Dieu, générateur de tout Bien, prince de tout ordre, conducteur des sept mondes. Regarde la lune qui les devance tous, organe de la nature transmuant la matière basse. La terre au milieu de l'univers, centre immobile de ce beau monde et nourrice de ce qu'elle porte. Regarde encore la multitude des animaux immortels et mortels avec la lune entre eux.

8. Le tout plein d'âme, le tout se mouvant autour du ciel et autour de la terre, sans mettre la droite à gauche, ni la gauche à droite, ni le haut en bas, ni le bas en haut.

Que tout cela soit engendré, ô mon cher Trismégiste, tu n'as plus besoin de l'apprendre de moi, car ce sont des corps, ils ont une âme et ils sont mus. Il est nécessaire que quelqu'un d'unique ait assemblé toutes ces choses.

9. Comme il existe dans le monde plusieurs et divers mouvements et plusieurs corps dissemblables et qu'en tous il y a la même vitesse, il est impossible qu'il y ait deux ou plusieurs facteurs. Un même ordre n'est pas observé sous plusieurs créateurs car le plus puissant serait jaloux des imbéciles et ils se battraient. Si l'un des deux était le facteur des animaux muables et mortels, il voudrait faire les immortels et réciproquement. S'il y a deux facteurs pour une matière et pour une âme, lequel des deux donnera la façon. S'ils la donnent tous les deux, auquel appartiendra la plus grande part de création ?

10. Pense ainsi. Tout corps vivant est composé d'âme et de matière, qu'il soit immortel, mortel ou déraisonnable. De par eux-mêmes, les vivants sont l'âme et les morts la matière. L'âme est dans le créateur, cause de la vie. Ce qui cause la vie est immortel. Comment les animaux mortels diffèrent-ils entre eux et comment l'immortel et facteur d'immortalité fait-il l'animal ?

11. Evidemment, il y a un créateur unique puisqu'il n'y a qu'une âme, qu'une vie et qu'une nature ? Qui donc est celui-ci? Qui est-il sinon un Dieu? Qui peut faire les animaux animés ? Tu m'as confessé qu'il y a un seul monde, un seul soleil, une seule lune, une

seule divinité — il y a donc un seul Dieu. Ce Dieu divisible et multiple, de quel nombre voudrais-tu qu'il fût le quantième ?
12. Quelle difficulté est-ce pour Dieu de faire la vie, l'âme, l'immortalité, le changement, quand toi-même tu fais tant de choses. Tu vois, tu écoutes, tu parles, tu sens, tu touches, tu marches, tu entends, tu souffles. Et il n'y a pas un être qui voit, un autre qui parle, un autre qui touche, un autre qui sent, un autre qui marche, un autre qui entend, un autre qui souffle ; un seul fait tout cela et cela ne peut être fait sans Dieu. Si l'une de ces choses s'arrêtait en toi, tu ne serais plus animal et si quelqu'une s'arrêtait en Dieu, il ne serait plus Dieu.
13. S'il est démontré que tu ne peux exister si quelque chose manque à s'accomplir en toi, Dieu ne serait donc rien si cette absence se produisait en lui. S'il était quelque chose qu'il ne fît pas, il serait imparfait et s'il n'est pas oisif mais parfait, il fait donc toutes choses.
O Trismégiste, abandonne-moi un peu ta raison et tu connaîtras facilement que l'ouvrage de Dieu est *un*, c'est-à-dire tout ce qui se fait, ce qui est fait ou ce qui le sera. Ceci est, ô très cher, la vie, c'est le beau, c'est le bien, c'est Dieu.

14. Si tu veux comprendre par un exemple, pense à ce qui t'arrive quand tu veux engendrer. Il y a une différence entre vous deux, car lui ne prend pas de plaisir et n'a aucun partenaire, il est aussi dans ce qu'il fait ; l'ouvrage et l'ouvrier. S'il se séparait de son œuvre, elle mourrait, la vie n'y étant plus, mais si tout vit et qu'il y a une vie, il y a donc un Dieu. Et si toutes les choses célestes ou terrestres sont vivantes et que leur vie unique soit Dieu, il s'ensuit que tout vient de Dieu. La vie est une union de pensée et d'âme; la mort n'est pas l'abolition de ce qui est uni, c'est une séparation des choses composées.
15. [L'image de Dieu est l'éternité, celle de l'éternité est le monde, celle du monde est le soleil, celle du soleil est l'homme] (1). On dit que la transformation est la mort, car le corps se défait et sa vie n'est plus apparente. A ce propos, ô mon cher Trismégiste, je dis avec quelque religion, comme tu écoutes, que le monde change et se transforme sans se défaire. Ainsi sont les passions du monde, la révolution ou le retour, la disparition ou le renouvellement.
16. Le monde a toutes les formes sans les divulguer, car il les transmue en lui-même et si le monde est de toutes les formes, que sera celui qui l'a fait ? Il ne

(1) Cette phrase fut sans doute transposée par un copiste.

peut être sans forme et s'il les a toutes il sera semblable au monde. S'il a une seule forme, il sera en cela inférieur au monde. Que dirons-nous donc de lui ? Ne soyons plus perplexes. Il n'est chose douteuse qui s'entende de Dieu. C'est pourquoi il a une forme, une idée qui lui est propre et qui, étant incorporelle, échappe à la vue et il la manifeste par tous les corps.

17. Ne sois pas émerveillé qu'il y ait une forme incorporelle. Elle ressemble à la parole ou aux collines qu'on voit dans les peintures et qui semblent élevées, encore qu'elles soient de leur nature peintes, polies et planes. Ecoute une parole plus audacieuse et plus vraie. Ainsi que l'homme ne peut vivre sans la vie, Dieu ne peut être sans faire le bien. La vie et le mouvement de Dieu, c'est de mouvoir et de faire vivre toutes choses.

18. Quelques paroles ont un sens particulier. Ecoute ce que je te dis : Tout est en Dieu, non comme situé en quelque lieu, car un lieu est un corps immobile et les choses qu'il contient n'ont pas de mouvement. Elles sont assises autrement en l'imagination incorporelle. Pense à celui qui contient toutes choses et songe que rien ne circonscrit l'incorporel, il n'est rien de plus soudain que lui, rien de plus puissant.

19. Pense en toi-même et commande à ton âme d'al-

ler n'importe où et elle y sera plus vite que tu ne lui auras commandé. Ordonne-lui de passer la mer océane, elle sera encore arrivée plus tôt que ton navire, non pas en allant d'un lieu à un autre, mais soudainement. Commande-lui aussi de voler dans le ciel, elle n'aura pas besoin de plumes et rien ne l'en empêchera ni le feu du soleil, ni l'éther supérieur, ni le tourbillon du ciel, ni les corps des étoiles, elle pénètrera tout et volera jusqu'au dernier corps. Et si tu veux enfoncer cet univers, pour voir les choses qui sont hors du monde, s'il y a quelque chose, cela t'est permis.

20. Regarde combien ta puissance et ta vitesse sont grandes, et ce que tu peux. Dieu ne le pourrait pas ? Conçois Dieu comme ayant en soi-même toutes les intelligences et le monde tout entier et si tu ne te compares pas à Dieu, tu ne peux le connaître. Le semblable est compris par ses semblables. Augmente-toi d'une grandeur démesurée. Elève-toi hors de ton corps, dépasse ton temps, sois une éternité et tu connaîtras Dieu. Il n'y a rien d'impossible pour toi, estime-toi immortel et pouvant comprendre tout : les arts, les sciences, les mœurs des animaux. Sois plus élevé que toute hauteur, descends au-dessous de toute profondeur. Réunis en toi-même les sentiments des choses faites : du feu, de l'eau, du sec, de l'humide.

Pense en même temps que tu es partout, sur terre, dans la mer, au ciel, que tu n'es jamais né, que tu es fœtus dans le ventre de ta mère, que tu es jeune, vieux, mort, plus loin que la mort. Quand tu auras compris tout ensemble, les lieux, les effets, les qualités, les quantités, alors tu pourras connaître Dieu.

21. Mais si tu enfermes ton âme dans ton corps et si tu l'abaisses, en disant : Je n'entends aucune chose, je ne puis aucune chose, je crains la mer, je ne puis monter au ciel, je ne sais qui j'étais, je ne sais qui je serai; qu'as-tu de commun avec Dieu? Si tu es un mauvais amant de ton corps, tu ne peux comprendre le bien et le beau. Le mal parfait, c'est d'ignorer la Divinité. Connaître, vouloir et espérer, c'est la voie droite, large et facile, pour toi passant ce chemin. La Divinité sera partout au-devant de toi, elle t'apparaîtra partout, où et quand tu ne t'y attendras pas, veillant, dormant, naviguant, cheminant, de nuit ou de jour, en parlant, en gardant le silence. Il n'est rien qui ne soit sujet à l'imagination du sépulcre et tout est l'image de Dieu.

22. TRISMÉGISTE : Dieu est-il invisible ?

PIMANDRE : Parle mieux, qui est plus manifeste que lui ? Il a fait toutes choses pour que tu le regardes à travers elles. C'est là le bien de Dieu c'est là sa

vertu, d'apparaître dans toutes choses. Rien n'est visible parmi les choses incorporelles. La pensée se voit dans l'intelligence, Dieu dans la création.
Voilà ce que j'avais à te dire, ô Trismégiste ; quant au reste, réfléchis toi-même et tu ne t'égareras pas.

XII. DE LA PENSEE COMMUNE

HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT

1. TRISMÉGISTE : La pensée, ô Tat, est de la même essence que Dieu, et si Dieu a une essence, quelle qu'elle soit, la pensée seule l'a justement connue. La pensée n'est donc pas séparée de la nature de Dieu, elle lui est unie comme au soleil sa lumière. Cette pensée est donc Dieu dans les hommes ; c'est par elle que certains hommes sont Dieux et leur humanité est proche de la Divinité. Le Bon Démon a dit, en effet, que les Dieux sont des hommes immortels et les hommes des Dieux mortels.

2. Mais chez les animaux déraisonnables la pensée est la nature ; car là où est l'âme, il y a la pensée, comme là où est la vie, il y a l'âme. Chez les animaux bruts, l'âme est une vie sans pensée ; la pensée est bienfaisante aux âmes des hommes, elle les cultive pour le bien mais chez les animaux déraisonnables, elle agit selon la nature, et chez les hommes dans le sens contraire. Dès que l'âme est mise dans un corps, elle est dépravée par la tristesse et la volupté. La tristesse et la volupté sont les humeurs d'un corps composé et l'âme se plonge dans ces tourbillons.

3. Dans les âmes où la pensée commande, sa lumière reluit et résiste aux périls imminents du corps, ainsi qu'un bon médecin afflige le corps malade en le découpant avec le fer et en le brûlant avec le feu, la pensée moleste l'âme et diminue peu à peu la volupté d'où naissent toutes les maladies de l'âme. La grande maladie de l'âme, c'est l'athéisme, c'est là ce qui amène tous les maux et chasse le bien. La pensée le combat et rend le bien à l'âme, comme le médecin rend au corps la santé.
4. Les âmes humaines qui n'ont pas reçu la pensée pour gouvernante, souffrent comme celles des animaux bruts. C'est la pensée qui fait lâcher aux âmes les convoitises brutales comme l'appétit déraisonnable des animaux. Les âmes vides de pensée s'enflamment de colère et convoitent sans raison et jamais elles n'ont satiété de mal faire. Les émotions et les convoitises sont les maladies les plus graves et Dieu, comme vengeur et châtieur leur a opposé la loi.
5. TAT : Ici, ô mon père, tu me sembles contredire ce que tu m'as dit précédemment de la destinée, car si elle décrète que quelqu'un deviendra adultère ou sacrilège ou commettra quelque autre méfait ; pourquoi sera-t-il puni celui qui a agi par une nécessité fatale ?

TRISMÉGISTE : O mon fils, tout est dans la destinée et sans elle, les choses corporelles, bonnes ou mauvaises, ne peuvent s'accomplir. Il est ordonné par la destinée que celui qui fait le mal soit puni. Il fait le mal pour être puni et il est puni pour avoir fait le mal.

6. Mais laissons cela, ailleurs nous avons parlé du mal et de la destinée, maintenant nous avons à traiter de la pensée. Quel est le pouvoir de la pensée et quelles sont ses différences chez les hommes et chez les animaux bruts ? Elle est sans effet sur ceux-ci, tandis que chez les hommes, elle éteint la colère et la concupiscence. Parmi les hommes il faut distinguer ceux qui usent de la raison et ceux qui n'en usent pas. Tous les hommes sont soumis à la destinée, à la génération, au changement, qui sont le commencement et la fin de la destinée.

7. Tous les hommes obéissent aux ordres de la destinée, mais les hommes raisonnables chez lesquels la pensée commande n'endurent pas ce qu'endurent les autres, ils dédaignent le mal mais ils souffrent aussi.

TAT : Que dis-tu, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : L'adultère n'est-il pas mauvais ? L'homicide n'est-il pas mauvais et tous les autres ? Et pourtant le sage qui n'est pas adultère, qui n'est pas

homicide, souffrira aussi, comme l'homicide et l'adultère. Il est impossible d'échapper à la transmutation et à la génération, mais celui qui a la pensée peut éviter le vice.

8. Aussi, mon fils, j'ai toujours entendu dire au Bon Démon — et s'il l'avait écrit, il eut porté grand secours au genre humain, car lui seul, ô mon fils, comme le Dieu premier-né,voyait toutes choses et prononçait des mots divins — je l'ai donc entendu dire quelquefois que l'Unique est toutes choses et principalement les corps intelligibles. Nous vivons en puissance, en acte et en éternité et la pensée qui vient de Dieu est l'âme de chacun.Cette âme ne diffère pas des choses intelligibles,parce que la pensée,âme de Dieu, dominant toutes choses, fait ce qu'il plaît à Dieu.

9. Réfléchis et rapporte ces paroles aux questions que tu me faisais sur la pensée et la destinée et si tu délaisses les mauvais propos, tu verras que véritablement la pensée, âme de Dieu, domine toutes choses, la destinée, la loi et tout le reste ; rien ne lui est impossible, ni de mettre l'âme humaine au-dessus de la destinée, ni de la soumettre à la destinée en lui faisant mépriser les choses incidentes. Voici ce que disait le Bon Démon.

10. TAT : Ce sont des paroles divinement vraies et

utiles. Réponds-moi encore, ô mon père. Tu disais que la pensée opérait dans les animaux bruts avec leur nature et leurs affections. Or les affections des animaux déraisonnables sont, je crois, les passions, et, si la pensée coopère avec les affections et que les affections soient les passions, la pensée se confondant avec celles-ci est donc également passion.

11. TRISMÉGISTE : Courage, ô mon fils, tu m'interroges noblement et il est juste que je te réponde. Toutes choses corporelles dans un corps, ô mon fils, sont passibles et à proprement parler, c'est là la passion. Tout moteur est incorporel et tout mobile est corporel. L'incorporel est mû par la pensée et le mouvement est passion. Tous deux souffrent donc, le moteur et le mobile, celui qui commande et celui qui obéit. Celui qui est délivré du corps est délivré des passions. Mon fils, tout est passible, il n'est rien d'impassible. Il y a toutefois une différence de passion à passible, l'une opère, l'autre subit. Les corps ont une énergie propre, qu'ils soient mouvants ou qu'ils soient mus, c'est toujours une passion. L'incorporel s'agite toujours et pour cela il est passible. Que ces mots ne te troublent pas, action ou passion c'est la même chose, mais il ne nuit en rien de faire usage d'un nom plus beau.

12. TAT : O mon père, tu as bien parlé.
TRISMÉGISTE : Vois aussi, mon fils, que Dieu a donné à l'homme deux choses de plus qu'à tous les animaux mortels, la pensée et la parole, égales en immortalité. L'homme a la parole qui dénonce et s'il en use convenablement, il ne différera pas des immortels, sortant de son corps, il deviendra bienheureux et conduit par la parole et la pensée, il se mêlera à la compagnie des Dieux.
13. TAT : Mon père, les autres animaux n'usent-ils pas de la parole ?
TRISMÉGISTE : Non, mon fils, ils ont seulement la voix qui diffère tout à fait de la parole. La parole est commune à tous les hommes, la voix est propre à tous les animaux et différente dans chaque genre.
TAT : Mais, mon père, chez les hommes aussi, le langage de la parole est différent selon chaque nation.
TRISMÉGISTE : Le langage est différent, mais l'homme est le même et la parole aussi. Il n'y a qu'une parole et quand le langage est traduit, elle est la même en Egypte, en Perse, en Grèce. Il me semble, ô mon fils, que tu ignores la vertu et la grandeur de la parole. Le bienheureux Dieu, le Bon Démon a dit que l'âme est dans le corps, la pensée dans

l'âme, la parole dans la pensée et que Dieu est le père de toutes ces choses.

14. La parole est donc l'image de la pensée et la pensée l'image de Dieu, le corps est l'image de l'idée et l'idée l'image de l'âme. La partie très subtile de la matière est l'air, de l'air l'âme, de l'âme la pensée, et de la pensée Dieu. Dieu enveloppe et pénètre tout, la pensée enveloppe l'âme, l'âme enveloppe l'air et l'air enveloppe la matière. La nécessité, la providence et la nature sont les instruments du monde et de l'ordre matériel. Chacun des intelligibles est une essence et cette essence est une entité. Chaque corps de l'univers est multiple, mais les corps composés sont identiques et tout en se transformant l'un l'autre, ils gardent toujours l'incorruption de leur essence.

15. Dans les corps composés est le nombre de chacun, sans le nombre il ne peut exister ni composition, ni combinaison, ni dissolution. Les unités engendrent le nombre, l'augmentent et en se séparant, elles le reçoivent en elles-mêmes. La matière est une. Le monde entier, image du Grand Dieu, uni à lui garde l'ordre et la volonté du père et il est la plénitude de la vie. Et il n'y a rien, dans l'éternité de la constitution faite par le père, soit du total ou des parties singulières, qui ne soit vivant. Rien de mort n'a été, n'est et ne

sera au monde. Le père a voulu que le monde eût la vie tant qu'il durerait. Il est donc nécessairement Dieu.

16. Comment donc, ô mon fils, pourra-t-il être des choses mortes en Dieu, en l'image de l'univers, en la plénitude de la vie ? La mort est la corruption et la corruption l'abolition. Comment donc serait-il possible qu'une partie quelconque de l'incorruptible puisse être corrompue et qu'une partie de Dieu soit abolie ?

TAT : Comment donc, mon père, les animaux du monde qui sont en lui et qui sont ses parties ne meurent-ils pas ?

TRISMÉGISTE : Parle mieux, ô mon fils, tu te sers d'une expression fausse ; ils ne meurent pas, mais ils se divisent étant des corps composés. La division n'est pas la mort, c'est la séparation du mélange. Les corps sont divisés, non pour être abolis, mais pour être renouvelés.

17. Quelle est l'énergie de la vie, n'est-ce pas le mouvement ? Qu'y a-t-il au monde d'immobile ? Rien, mon fils.

TAT : La terre ne te semble-t-elle pas immobile, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Non, mon fils, elle s'agite en tous sens et pourtant elle est la seule stable. Mais com-

ment ne serait-il pas risible que la nourrice universelle fût immobile, elle qui produit et engendre toutes choses, il est impossible que rien ne soit produit par un producteur sans mouvement. Tu m'interrogeais par moquerie, la moindre partie du monde est sans paresse et un corps immobile ne signifie rien autre que la paresse.

18. Sache donc, ô mon fils, que tous les corps du monde se meuvent, soit par diminution, soit par augmentation. Ce qui se meut est vivant. Tout n'a pas la même vie, le monde est immuable et ses parties sont muables mais il n'est rien qui puisse être corrompu ou qui puisse périr. Ce n'est pas la génération qui est la vie, c'est la sensation, ce n'est pas le changement qui est la mort, c'est l'oubli. Cela étant ainsi, tout est immortel : la matière, la vie, l'esprit, la pensée, l'âme, tout ce qui compose l'animal.

19. Tout animal est donc de soi-même immortel, mais surtout l'homme qui est capable de recevoir Dieu et co-essentiel avec lui. Dieu fréquente ce seul animal, la nuit par les songes, le jour par les signes. Dieu lui prédit l'avenir de toutes les manières, par les oiseaux, par les entrailles, par le vent, par les arbres. C'est pourquoi l'homme fait profession de savoir les choses passées, présentes et futures.

20. Vois aussi cela, mon fils, que chacun des autres animaux fréquente une partie du monde. Les aquatiques sont dans l'eau, les terrestres sur terre, les volatiles dans l'air ; tandis que l'homme use de tous les éléments, la terre, l'eau, l'air, le feu. De plus il voit le ciel et il l'atteint par le sens. Dieu est autour de toutes choses et à travers toutes choses ; il est l'énergie et la puissance et ce n'est pas difficile de le connaître.

21. Si tu veux le voir, ô mon fils, regarde l'ordre et la beauté du monde. Vois aussi la nécessité des apparences, la providence de ce qui a été et de ce qui devient ; vois la matière pleine de vie et ce grand Dieu se mouvant avec tous ses beaux Dieux, ses Démons et ses hommes.

TAT : Mais ces choses, ô mon père, ne sont-ce pas des effets ?

TRISMÉGISTE : Si ce sont des effets, ô mon fils, de quelles causes ? Est-ce d'un autre Dieu ? Ignores-tu que si le ciel, la terre, l'eau, l'air sont les membres du monde, les membres de Dieu sont la vie, l'immortalité, l'énergie, l'esprit, la nécessité, la providence, la nature, l'âme la pensée. La persévérance de toutes ces choses est ce qu'on nomme le Bien. Il n'y a rien dans ce qui est ou dans ce qui devient où Dieu ne soit pas.

22. TAT : Il est donc aussi dans la matière ô mon père ?
TRISMÉGISTE : La matière, mon fils, est hors de Dieu, si tu veux lui assigner un lieu spécial. La matière non ouvrée est confuse et quand elle est ouvrée, par qui l'est-elle ? Nous avons dit que les énergies sont des parties de Dieu. Qui donne l'immortalité aux choses immortelles ? Qui produit le changement dans les choses muables ? La matière, le corps, l'essence viennent des opérations de Dieu.
23. La matière possède l'habitude matérielle, le corps l'habitude corporelle, l'essence l'habitude essentielle. Tout ceci est Dieu, ceci est l'univers et dans l'univers il n'y a rien qui ne soit Dieu. Il n'y a ni grandeur, ni lieu, ni qualité, ni figure, ni temps au delà de Dieu, car il est tout, il pénètre et il enveloppe tout. Célèbre cette parole et adore-la, mais prends garde pour l'adoration, il ne faut pas être mauvais.

XIII. SERMON SECRET SUR LA MONTAGNE : DE LA RENAISSANCE ET DE LA REGLE DU SILENCE

HERMÈS TRISMÉGISTE A SON FILS TAT

1. TAT : Dans tes propos généraux, mon père, tu as parlé par énigmes quand nous avons disputé de la Divinité, et tu ne l'as pas dévoilée. Tu as dit que personne ne pouvait être sauvé sans ressusciter, lorsqu'à la descente de la montagne, je t'ai supplié de m'apprendre la régénération, car j'ignore cela plus que toute autre chose et tu avais dit que tu me le dirais quand je serais devenu étranger au monde. Dis-moi donc les dernières paroles de la régénération, soit par la voix, soit par un autre chemin secret. O Trismégiste, j'ignore de quelle matrice et de quelle semence est né l'homme ?

2. TRISMÉGISTE : O mon fils, la science intelligible et silencieuse et la semence sont le Bien véritable.

TAT : Qui est le semeur, ô mon père, car je l'ignore complètement ?

TRISMÉGISTE : La volonté de Dieu, ô mon fils.

TAT : Et d'où vient l'engendré, ô mon père ? Moi,

je n'ai aucune part à l'essence ni à l'intelligence, quel sera donc le fils engendré de Dieu ?

Trismégiste : Il est tout en tout et pourvu de toutes puissances.

Tat : C'est une énigme, mon père, et tu ne parles pas comme un père parle à son fils.

Trismégiste : Ce genre de vérité ne s'apprend pas, mon fils, Dieu le ramène en la mémoire toutes les fois qu'il lui plaît.

3. Tat : Tu me dis des choses impossibles et arrachées par la violence, mon père, et il me prend envie de te contredire. Suis-je un fils si différent de toi ? O mon père, ne me repousse pas, je suis ton fils légitime. Explique-moi la manière de la renaissance.

Trismégiste : Que dirai-je, ô mon fils? Je n'ai rien à te dire, sinon ceci. Je vois en moi un spectacle créé par la miséricorde de Dieu. Je suis sorti de moi-même, j'ai pris un corps immortel, je ne suis plus celui que j'étais auparavant, je suis né en pensée. Tu ne verras pas cette vision avec les yeux de ton corps vulgaire et c'est pourquoi j'ai méprisé ma forme composée.

4. Tat : O mon père, n'ai-je point maintenant délaissé mon corps ? Suis-je encore souillé parce que je suis tangible et mesurable ?

TRISMÉGISTE : Tu me vois des yeux de ta vue corporelle, mon fils et moi maintenant je ne regarde plus de ces yeux-là.
TAT : O mon père, tu me rends fou, tu brises mon intelligence ; maintenant je ne me vois plus moi-même.
TRISMÉGISTE : Je voudrais, mon fils, que tu sortes de toi-même, comme ceux qui voient en songe, sans dormir toutefois.
5. TAT : Dis-moi encore ceci, mon père, qui est l'auteur de la régénération ?
TRISMÉGISTE : C'est le fils de Dieu, un homme, par la volonté de Dieu.
TAT : O mon père, tu me rends muet, je n'ai plus mon ancienne fureur, je te vois avec ta même grandeur et ta même figure et le mensonge qui est en elles. La figure des choses mortelles change tous les jours, avec le temps elle augmente ou elle diminue.
6. Qu'est-ce donc qui est vrai, ô Trismégiste ?
TRISMÉGISTE : Ce qui n'est pas troublé, mon fils, ce qui est sans limite, sans couleur, sans figure ; l'immuable, le nu ; ce qui apparaît, ce qui se comprend de soi-même, ce qui ne peut être altéré, ce qui est bon, ce qui est incorporel.
TAT : J'enrage véritablement, ô mon père, je pen-

sais que tu m'avais donné la sagesse et je vois mes sens étouffés par leur agitation.

TRISMÉGISTE : Il en est ainsi, mon fils, parmi toutes les sensations du monde, les unes s'élèvent, comme le feu, d'autres descendent, comme la terre ; d'autres sont humides, comme l'eau ; d'autres soufflent, comme l'air. Comment connaîtras-tu sensiblement ce qui n'est ni dur, ni humide, ni dense, ni pénétrant mais qui se conçoit seulement par la puissance et l'énergie ?

7. Il te faut la pensée, la seule qui puisse comprendre la génération en Dieu.

TAT : Cela me sera-t-il possible, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Pas encore, ô mon fils, mais attire Dieu à toi et il viendra. Aie la volonté et ce sera fait. Abolis les sens du corps et ce sera la génération de la Divinité. Purge-toi des déraisonnables vengeurs de la matière.

TAT : Ai-je des vengeurs en moi-même, ô mon père ?

TRISMÉGISTE : Oui, mon fils, et ils sont nombreux et terribles.

TAT : Je ne les connais pas, mon père.

TRISMÉGISTE : O mon fils, la première vengeance est l'ignorance, la seconde la tristesse, la troisième la dissolution, la quatrième la convoitise, la cinquième

l'injustice, la sixième l'avarice, la septième l'erreur, la huitième l'envie, la neuvième la fraude, la dixième la colère, la onzième la témérité, la douzième la méchanceté. Elles sont au nombre de douze et elles ont sous leurs ordres plusieurs autres vengeances encore et toutes elles contraignent l'homme à souffrir par les sens dans la prison de son corps.

8. Ces vengeances se retirent de celui qui a la miséricorde de Dieu, mais pas toutes ensemble et c'est en cela que consistent la manière et le propos de la régénération. Au reste, tais-toi, mon fils, aie bonne espérance, la miséricorde de Dieu ne cessera pas d'être en nous. Réjouis-toi, maintenant, mon fils, purgé par les vertus de Dieu pour avoir proféré la parole. La connaissance de Dieu nous est venue et quand elle est venue, ô mon fils, la tristesse s'est enfuie vers ceux qui sont capables de la recevoir.

9. La vertu qui mène à la joie est la tempérance. O la très douce vertu ! Recevons-la mon fils, par sa présence elle a incontinent jeté dehors l'intempérance. J'appelle maintenant la quatrième puissance, la continence, vertu contre toutes convoitises. Ce degré, ô mon fils, est le fondement de la justice. Vois comme elle a chassé l'injustice sans combat. Nous sommes justes puisque l'injustice n'est plus là. J'évoque en

nous la sixième vertu contre l'avarice, la communauté et quand celle-ci est partie j'appelle la vérité, l'erreur s'enfuit et la vérité m'est favorable. Vois-tu, mon fils, comment le bien est accompli, à la faveur de la vérité, car l'envie s'est retirée de nous et le bien arrive avec la vérité, la vie et la lumière. Et nulle vengeance des ténèbres ne s'est plus approchée de nous ; une fois vaincues, elles se sont toutes envolées.

10. As-tu compris la manière de la régénération, mon fils ? Par la faveur du nombre denaire la génération intelligible a été composée ; le duodenaire a été banni et nous avons été faits contemplateurs de Dieu. Quiconque a participé à la génération de Dieu et, par sa miséricorde, a abandonné le sens corporel, se connaît lui-même divin et se réjouit d'avoir été fait stable en Dieu.

TAT : O mon père, je regarde non pas les yeux, mais par la puissance des vertus intelligibles. Je suis au ciel, dans l'eau, en l'air, dans les animaux, dans les plantes, dans le ventre maternel, avant, après, partout.

11. Mais dis-moi ceci encore. Comment les douze vengeances des ténèbres sont-elles repoussées par les dix puissances. Quelle est la manière, ô Trismégiste ?

TRISMÉGISTE : Le tabernacle que nous avons dé-

pouillé, mon fils, est bâti dans le cercle zodiacal des douze signes, d'une seule et même nature et de toutes forme d'idée. Là, des couples de bourreaux des ténèbres travaillent pour égarer l'homme. La témérité est inséparable de la colère. A bon droit donc et selon la droite raison elles sont chassées ensemble par les dix vertus, c'est-à-dire par le denaire, car le denaire, ô mon fils, est le géniteur de l'âme. La vie et la lumière s'unissent là où l'unité naît de l'esprit. L'unité contient en soi le denaire et le denaire contient l'unité.

12. TAT : O mon père, je vois tout et moi-même en ma pensée.

TRISMÉGISTE : C'est la régénération, ô mon fils ! ne plus penser dans un corps à trois dimensions. C'est le discours de la renaissance, que j'ai commenté parce que nous ne sommes pas du vulgaire univers à qui Dieu ne veut pas le révéler.

13. TAT : Dis-moi, mon père, ce corps composé de puissances, se décompose-t-il jamais ?

TRISMÉGISTE : Espère mieux et ne dis pas de choses impossibles, tu pécherais et l'œil de ta pensée deviendrait myope. Le corps sensible de la nature est bien loin de la génération essentielle, car l'un est dissoluble et l'autre indissoluble, l'un est mortel et l'au-

tre immortel. Ignores-tu que tu es devenu Dieu et fils de l'Unique, ainsi que moi ?

14. TAT : Je désirerais, mon père, écouter le chant et la prière que tu as promis de me faire entendre quand je naquis en l'octonaire des puissances.

TRISMÉGISTE : O mon fils, comme Pimandre l'a prédit par l'octonaire, une fois purgé, tu fais belle diligence pour quitter le tabernacle. Pimandre, pensée suprême, ne m'a enseigné que les choses écrites, sachant que, de moi-même, je pourrais entendre et voir tout ce que je voudrais. Et cela m'a permis de faire de belles choses. C'est pourquoi les puissances qui sont en moi chanteront tout.

15. TAT : Je veux entendre ces choses, ô mon père.

TRISMÉGISTE : Repose-toi, mon fils ; écoute maintenant l'harmonieuse louange, l'hymne de la régénération que je n'ai pas voulu révéler témérairement, hormis à toi, à la fin de tout. Cela ne s'enseigne pas, au contraire on le tient secret, dans le silence. Ainsi mon fils, tiens-toi dans un lieu découvert, regarde au sud, et prosterne-toi à la chute du soleil couchant. Et de même à l'heure du soleil levant vers l'est.

Repose mon fils.

16. Que toute la nature du monde entende ce chant. Soyez ouverte, ô terre ; soyez libérées puissances de la pluie ; arbres ne tremblez plus. Je veux chanter le Seigneur du bâtiment universel, le tout, l'unique. Soyez ouverts, ô cieux ; ô vents reposez-vous, que le cercle immortel de Dieu reçoive ma prière. Je veux célébrer le créateur de toutes choses, celui qui a congelé la terre, celui qui a suspendu le soleil, celui qui a ordonné que l'eau douce vienne de l'océan jusque dans la terre habitée ou déserte, pour apaiser la soif de tous les hommes, celui qui a commandé au feu de briller pour toutes les actions des hommes et des Dieux. Donnons tous ensemble la bénédiction à celui qui est plus élevé que les cieux et qui a construit toute la nature. Celui-là est l'œil de la pensée, qu'il reçoive les bonnes prières de mes puissances.
17. O puissances qui êtes en moi, chantez l'un et le tout. Chantez avec ma volonté, toutes mes puissances. Sainte connaissance, je suis illuminé par toi, je chante par toi, lumière intelligible et je me réjouis dans la joie de la pensée. Chantez avec moi, toutes mes facultés. O ma justice, chante ce juste par moi. O ma vie, chante ce tout. O vérité, chante par moi cette vérité. O Bien, chante ce bien. Vie et lumière,

de nous à vous monte la bénédiction. Je te rends grâces, mon père, énergie de mes puissances. Je te rends grâces, mon Dieu, puissance de mes énergies. Ton verbe te célèbre par moi. O Tout, reçois par moi les paroles du sacrifice verbal.

18. Voilà ce que crient les puissances qui sont en moi. Elles te chantent, ô tout, elles accomplissent ta volonté. Reçois de toutes choses le sacrifice verbal. O vie, conserve la vie qui est en nous. O lumière, illumine-nous, Dieu esprit. La pensée gouverne ta parole, ô ouvrier porteur de l'esprit. Tu es Dieu. Ton fils crie ces choses par le feu, par l'air, par la terre, par l'eau, par le vent, par toutes tes œuvres. J'ai reçu la bénédiction de ton éternité. Ce que je cherche, je le remets en ta volonté.

19. TAT : O mon père, j'ai entendu cette parole prononcée par la volonté. Je l'ai mise aussi dans mon âme.

TRISMÉGISTE : Dis : dans l'intelligible, mon fils.

TAT : Je puis bien dire en l'intelligible, ô mon père. Ma pensée a été illuminée de ton hymne et de ta bénédiction ; je veux aussi envoyer de ma pensée une bénédiction à Dieu.

TRISMÉGISTE : Ne le fais pas inconsidérément, mon fils.

20. Tat : Dans ma pensée, mon père.
Moi, Tat, je te déclare, générateur de ma génération, Dieu, les choses que je contemple. Je t'envoie mes sacrifices verbaux. O Dieu, tu es père, tu es seigneur, tu es pensée. Reçois les sacrifices verbaux que tu veux de moi. Ta volonté accomplit toutes choses.
Trismégiste : O mon fils, tu envoies à Dieu, père de toutes choses, un sacrifice acceptable, toutefois, il faut ajouter : par le Verbe.
Tat : Je te rends grâces, ô mon père, d'approuver ma prière.
Trismégiste : Je me réjouis, mon fils, que tu aies reçu les fruits de vérité, les semences bonnes et immortelles. Tu as appris de moi la vertu ; fais profession de silence, ne révèle à personne, mon fils, la tradition de la renaissance pour qu'on ne nous regarde pas comme des calomniateurs du monde. Chacun de nous a suffisamment travaillé, moi en parlant, toi en écoutant. Tu as connu dans ta pensée toi-même et notre Père.

XIV. DE BIEN PENSER

HERMÈS TRISMÉGISTE A ESCULAPE

I. TRISMÉGISTE : En ton absence, mon fils Tat a voulu apprendre la nature des choses et ne m'a pas voulu permettre un délai. Comme il est mon fils, jeune et nouveau venu dans les connaissances particulières, j'ai été contraint de lui faire plusieurs discours pour qu'il lui vienne une plus continuelle science de spéculation. Mais j'ai voulu te donner un extrait des principales choses que je lui ai dites, en peu de paroles et avec une interprétation plus secrète comme à une grande personne, bien instruite des choses de nature.

2. Les choses faites ne le sont pas d'elles-mêmes, mais d'un autre. Il y a de nombreuses choses créées, les choses apparentes sont différentes et non-semblables ; et ces choses faites le sont par autrui. Or, il y a quelqu'un qui les fait et qui est increé et antérieur à toute sa création. J'ai dit que les choses faites l'étaient par un autre et parmi ces choses il est impossible qu'il y en ait une antérieure aux autres ; excepté le seul increé.

3. Celui-là est vériablement le plus excellent, un et

seul sage, que rien n'a précédé. Il domine l'immortalité des choses faites, leur grandeur, leur multitude, leur différence. D'ailleurs les choses faites sont visibles, mais l'incréé est invisible. Il crée et il est invisible. Il faut l'entendre de cette manière, l'admirer et se dire bienheureux de connaître le père.

4. Qu'y a-t-il de plus doux qu'un père légitime ? Qui donc est celui-ci et comment le connaîtrons-nous ? Faut-il lui donner le nom de Dieu, de facteur ou de père, ou bien tous les trois ensemble ? Dieu à cause de sa puissance, facteur à cause de son énergie, père à cause de sa bonté. Sa puissance est séparée des choses qu'elle crée et son énergie consiste dans la création. Laissons les paroles vaines et superflues, il faut concevoir deux choses : l'engendré et le géniteur. Entre ces deux extrêmes il n'y a pas de milieu, ni après eux aucun tiers.

5. Chaque fois que tu penseras à l'univers ou que tu en entendras parler il faut t'en souvenir. Pense que ces deux termes sont tout ce qui existe, ils comprennent tout, les choses inférieures ou supérieures, le Divin, le muable et ce qui gît dans les profondeurs. Le géniteur et l'engendré sont inséparables car l'un ne peut exister sans l'autre.

6. Si le géniteur n'est autre que celui qui crée, fonc-

tion simple et non composée, il se crée lui-même et c'est en créant qu'il devient créateur. L'engendré l'est nécessairement par un autre non engendré. L'un sans l'autre chacun perdrait sa propre nature. Tous deux sont unis, Dieu créateur est le premier, l'engendré est le second, quel qu'il soit.

7. Prends garde d'attribuer à Dieu la bassesse et la honte de la création. Sa gloire suprême est de produire, c'est sa fonction, c'est son corps. Aucun mal, aucune infamie ne peuvent lui être imputés, ce sont des passions conséquentes de la génération. La rouille s'attache à l'airain et la saleté au corps, ce n'est pas le forgeron qui fait la rouille, l'homme la saleté, Dieu, le mal. Celui-ci est la fleur de la génération et son fruit et Dieu a fait le changement pour purger la génération.

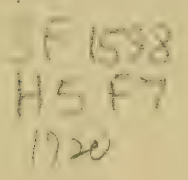
8. Il est permis à un même peintre de créer le Ciel, les Dieux, la terre, la mer, les hommes, les choses sans raison et sans âme ; et cela serait impossible à Dieu ! O la grande folie et l'ignorance de la nature de Dieu ! Ceux qui disent cela ont une passion pire que les autres ; car ils disent louer Dieu et en lui refusant la création de toutes choses ; il l'ignorent et sont impies en lui attribuant des passions comme l'orgueil ou l'impiété.

9. Dieu n'a qu'une seule passion, c'est le Bien. Le Bien est la toute-puissance de faire toute chose et toute chose engendrée est faite par Dieu. Cela est l'office du Bien. Voici comment il fait les choses qui se font.

Si tu veux l'apprendre, tu peux en voir une comparaison très belle et très ressemblante. Regarde l'agriculteur, jetant sa semence en terre, parfois du froment, parfois de l'orge. Regarde-le plantant la vigne, le pommier et les autres arbres. C''est ainsi que Dieu sème au ciel l'immortalité, le changement sur terre, et dans l'univers la vie et le mouvement. Ces choses sont peut nombreuses et faciles à compter, elles sont quatre y compris Dieu et la génération qui sont tout ce qui existe.

TABLE DES MATIÈRES

CE VOLUME A ÉTÉ
ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 16 OCTOBRE 1920
CHEZ HENRI DIÉVAL
57, RUE DE SEINE
POUR LES ÉDITIONS
DE LA SIRÈNE.
ON EN A TIRÉ VINGT
EXEMPLAIRES SUR
PAPIER VELIN PUR
FIL LAFUMA. NUMÉ-
ROTÉS DE 1 A 20



OUVRAGES FAISANT PARTIE DE LA PETITE COLLECTION MYSTIQUE

I. RAYMOND LULLE. LIVRE DE L'AMI ET DE L'AIME. Petits Cantiques d'Amour dialogués par lesquels l'entendement et la dévotion s'augmentent. Traduits du catalan par A. de Barrau et Max Jacob. Un volume in-16 raisin. Net ...... 6 Fr.

II. LE PIMANDRE D'HERMES TRISMEGISTE. Traduit du grec par Georges Gabory, avec une préface et des notes.

III. LE LIVRE DES ORAISONS DE GASTON PHEBUS, mis en français par J.-Vorle Monniot. Un volume in-16 raisin orné de dessins par Louis Bouquet d'après des miniatures anciennes. Net .... 7 Fr.

IV. LA PHILOSOPHIE ou le CANTIQUE DU ROSSIGNOL MYSTIQUE, par Saint Bonaventure, traduit en français par André Mary. Un volume in-16 raisin orné de gravures sur bois du XV[e] siècle (EN PREPARATION).

